

DU MÊME

TRAITÉ TROISIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE, POUR LA DÉFENSE DES SAINTS  
HÉSYCHASTES

DE LA LUMIÈRE SACRÉE

1. – Ce maître de la prière intellectuelle qui s'oppose à ceux qui la pratiquent durant leur vie entière prétend encore donner à ceux qui voient un enseignement sur la lumière sacrée, alors que lui-même il est aveugle et ne peut le nier. Il affirme qu'ils commettent l'erreur d'appeler «lumière» ce que lui-même il ne voit pas, étant aveugle ! Ce n'est pas tel ou tel de nos contemporains, ni tel ou tel homme, devenu célèbre un peu avant nous à cause de la pureté de sa vie et l'élévation de ses visions divines, qui commet, déclare-t-il, cette erreur au sujet de la lumière, mais les saints eux-mêmes que nous honorons dès les temps antiques; notre traité le montrera plus loin. Alors qu'il discourait ainsi, certains l'entendirent, furent frappés d'une stupeur bien compréhensible par l'extrême nouveauté de ses paroles, ne supportèrent pas que l'on passât sous silence un blasphème aussi évident contre les pères et eurent peur, en même temps, de devenir eux-mêmes solidaires d'une telle souillure en la passant sous silence; c'est cela justement la plus grande des raisons qui nous incita, nous aussi, à écrire. Voici donc la réponse qu'il entendit de la part de ses auditeurs : *Toi, un non initié, qui es tout bonnement aveugle dans un tel domaine, qu'est-ce qui te prend à essayer de parler des saintes visions mystiques que tu aurais de la difficulté à comprendre, même si tu écoutais ceux qui en ont eu l'expérience ?* Il ne peut nier son ignorance et son inexpérience dans ce domaine, car elle est évidente pour tous et il dit : *Il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'un aveugle se tienne à un voyant et devienne ainsi le chef infallible d'autres aveugles, pourvu qu'ils se tiennent à lui.* Il pense même, avec l'extrême puissance de sa parole et la persuasion de ses sophismes dialectiques, trouver le moyen de se montrer supérieur à la parole évangélique, qui dit manifestement le contraire : *Si un aveugle, est-il dit, conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse.* (Mt 15,14) «Mais moi, dit-il, bien qu'aveugle et guide d'aveugles, je peux suivre des voyants». Et quel est l'aveugle qui ne peut en faire autant ? Car celui qui aurait les deux pieds et les deux mains infirmes et serait complètement accablé, ne pourrait ni t'obéir, ni te suivre, ni, en général, avoir besoin d'un guide, puisqu'il serait alité; quant à celui qui a des mains et des pieds bien portants, pourquoi, ô le meilleur des aveugles, ne suivrait-il pas le voyant et ne lui obéirait-il pas plutôt qu'à toi ? Il semble donc que tu veuilles nous abuser lorsque tu admetts ta difficulté à voir, ou plutôt que tu ne sentes pas tout ton aveuglement dans ce domaine, même si tu affirmes le sentir, étant dans l'impossibilité de contredire ceux qui te voient aveugle. Comment, s'il n'en était pas ainsi, pourrais-tu prétendre à être le guide des autres aveugles ? Admettons que tu sois comme l'aveugle qui, selon les Évangiles, par manque de foi, n'a pas complètement retrouvé la vue et qui disait qu'il voyait les *hommes marcher comme des arbres*. Si ta vue était dans cet état et si tu n'en étais pas complètement privé, si ensuite tu regardais directement le disque solaire pour apprendre aux autres ce qu'il est, ne t'entendraient-ils pas dire simplement que ce grand flambeau, tout fait de lumière, cet oeil du jour, n'est que ténèbres ? En effet, le soleil, puisqu'il dépasse les possibilités visuelles de ceux qui voient bien, apparaît comme déversant des rayons qui ne sont pas purs de toute obscurité, même à ceux qui le contemplent avec une vue saine; d'autant plus, un homme qui s'efforcerait de le regarder à travers un éclat mitigé, comment ne verrait-il pas des ténèbres, sans aucune lumière ? Ainsi, n'est-il pas seulement plaisant, mais ridicule, pour un aveugle, d'entreprendre un enseignement sur la lumière.

2. – Mais découvrons le fond même de la pensée du philosophe. Ne l'a-t-il pas caché, au lieu de le rendre manifeste, en l'illustrant de cet exemple ? D'après le philosophe, tout le monde est aveugle, c'est-à-dire insensé : nous-mêmes aussi bien que les saints, auxquels il s'oppose plus loin ouvertement; mais lui-même, il diffère de ces aveugles, c'est-à-dire de ces hommes insensés, en ce qu'il est philosophe; seul il peut, de ce fait, comprendre les raisons des êtres et le sens des Écritures; seul il peut ainsi les suivre et conduire ceux qui lui obéissent. Mais un tel homme, ô philosophe, n'est plus un aveugle ! Il a suivi, comme tu le dis, ceux qui l'amènèrent à recouvrer la vue, c'est-à-dire à acquérir la vraie connaissance; il l'a donc recouvrée. Et si ce n'est pas en suivant les autres qu'il l'a recouvrée, pourquoi promet-il la vision aux autres, à condition qu'ils le suivent ? Tu es donc bien inconséquent, en te déclarant à la fois aveugle et voyant ! En effet, si la connaissance n'est, selon toi, qu'une lumière intelligible, pour laquelle tu as engagé de si grands combats, et si toi, comme tu en témoignes toi-même, tu possèdes la connaissance des

Écritures, est-il possible que tu sois aveugle et sans lumière ? Et s'il n'y a pas de voie vers l'illumination, en dehors de celle que tu suis toi-même pour être illuminé et illuminer les autres, comme tu l'affirmes aussi souvent, le grand Denys, dont tu te considères le disciple conscient, n'a pas été illuminé autrement et n'illumine pas autrement les autres; selon toi, il n'a donc eu d'autre préoccupation que de suivre ceux qui connaissaient; mais ces derniers, non plus, n'avaient pas d'autre moyen de voir et seraient donc presque dans la même situation que toi ! Quelle est cette file d'aveugles que tu nous rassembles par tes traités et qui se conduisent les uns les autres vers la vision, tout en restant aveugles ? Mais tu trouveras beaucoup d'autres gens qui ont eu cette même prétention de pouvoir suivre les saintes Écritures et dont l'erreur, à leur propre sujet et au sujet des Écritures, a été confondue.

3. – Dans ton propre cas, si l'on examinait ta façon de suivre les saints, on dirait que tu n'es pas seulement aveugle, mais également sourd. Le grand Denys dit clairement, en effet, comme nous l'avons déjà montré dans le traité sur la connaissance salvatrice, que l'assimilation et l'union à Dieu s'accomplissent uniquement par la pratique des divins commandements; mais toi, avec une égale clarté, tu affirmes que non : à peine admets-tu qu'ils purifient à moitié celui qui les observe ! Voilà comme tu suis la trace des pères ! Grégoire de Nysse enseigne de son côté que la sagesse profane est stérile et imparfaite; il nous conseille de ne pas rejeter la familiarité avec cette fausse mère aussi longtemps que nous nous considérons en bas âge; mais ensuite, nous devons avoir honte de nous appeler fils de celle qui, par nature, est stérile, mais toi, tu nous enseignes qu'il est très utile et très nécessaire de s'y adonner durant la vie entière et de s'en glorifier; tu n'hésites pas à falsifier certaines de ses autres expressions dans le but unique de nous convaincre, en les citant, de ce que les sciences produisent une purification parfaite et salvatrice ! Il serait ainsi le seul à avoir raison parmi les saints ! Le grand Basile dit clairement que *ne pas connaître la vérité dispersée dans le ciel, la terre et parmi les éléments, ne constitue pas un obstacle pour atteindre la béatitude promise*; tandis que toi tu declares que cette connaissance est salvatrice et que sans elle on ne peut acquérir la perfection pour adapter son esprit à la vérité universelle; et plutôt à Dieu que ce fût là la vérité, puisqu'il faut prier même pour les réalités inaccessibles ! Car Dieu seul possède la connaissance universelle, lui qui dit à Job : *Réponds-moi, si tu as de l'intelligence : les colonnes de la terre, où sont-elles fixées, quelles sont les sources de la mer, quelle est la largeur de la terre ?* (Job 38,4) Mais ce n'est pas en cherchant à adapter ton esprit à cette vérité-là, que tu penses posséder, à toi tout seul, la connaissance et la perfection, mais en l'adaptant à Aristote et à Platon, à Euclide, à Ptolémée et à tous ceux qui leur sont semblables. C'est pourquoi, tu considères que les astronomes et les physiologues voient mieux Dieu que ceux qui ne possèdent pas leurs connaissances, parce que leur raison fait consciemment le tour des vérités qui sont dans les êtres; puisque toutes ces vérités se réunissent en eux, tu les jugerais dignes de pensées égales à celles des anges ! Et c'est en parlant ainsi que tu crois, pour ton salut et en toute confiance, suivre les pas de Denys, le révélateur de Dieu, et que tu prétends être dans ce domaine notre guide infaillible !

4. – Mais que le bossu ne se glorifie pas comme s'il avait le dos droit ! Il ne convaincra pas ceux qui le voient, il ne les trompera pas, même s'il se trompe lui-même. Qu'il ne calomnie donc pas les orthodoxes et ceux qui suivent fermement les hommes inspirés, surtout dans un domaine où personne aujourd'hui, nulle part sur la terre, même parmi ceux qui ne se conforment pas à l'évangile de la grâce, ne pourrait être confondu comme étant complètement dans l'erreur. Qui ignore aujourd'hui, même s'il n'est pas chrétien, mais Scythe, Perse ou Indien, que Dieu ne s'identifie avec aucune créature, ni avec aucun objet sensible ? Car de même que, au jour de la venue future du Christ, la grâce de la résurrection et de l'immortalité n'enveloppera pas seulement ceux qui auront cru au Christ, mais tous ressusciteront ensemble, selon les Écritures, bien que tous n'obtiendront pas ensemble ce qui a été promis après la résurrection, de même aujourd'hui, pendant sa première présence sur terre, même si tous ne sont pas soumis à l'évangile du Christ, mais, transformés inconsciemment par la présence d'une grâce surabondante, tous confessent ensemble un Dieu unique, Créateur de l'univers. Et si tu interrogés le Parthe, le Perse, le Sarmate, tu l'entendras te répondre immédiatement ces paroles dignes d'Abraam : *Je vénère le Dieu du ciel*. Ptolémée n'aurait pas répondu ainsi, ni Hipparque, ni Marin de Tyr, ceux que tu considères comme des sages et qui ont adapté leur esprit à la vérité des cycles, des épicycles et des sphères du ciel, mais qui déclarent cependant que le ciel est divin et cause de l'univers; les Aristote et les Platon, non plus, eux qui croient voir dans les étoiles les corps des dieux; ceux qui affirment que les chevaux des dieux bondissent aussi loin que l'oeil peut voir, du haut d'un sommet, sur la mer couleur de vin.

5. – Tous ont donc aujourd'hui reconnu, grâce à *la lumière qui a lui dans les ténèbres*, mieux qu'ils n'auraient pu le faire en suivant ces gens que l'on admirait autrefois pour leur

sagesse, tous ont reconnu que Dieu dépasse les sens et ne supportent même plus du tout que l'on modèle ses caractéristiques d'après les êtres; comment as-tu osé infliger aux disciples de l'Évangile, à ceux qui ont reçu les paroles révélées de Dieu dans leurs propres oreilles, à ceux qui, dans leurs bouches aiguës, portent l'initiation des langues de feu de l'Esprit, à ceux qui reçurent l'enseignement non d'un ange, non d'un homme, mais de la bouche adorée du Seigneur lui-même, car le *Fils seul-engendré, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître*, (Jn 1,18) comment as-tu osé infliger à ceux qui furent choisis dans toutes les nations pour former une nation sainte, l'Église de Dieu, comment as-tu osé leur infliger ce reproche de croire que l'essence de Dieu est accessible aux sens, qu'elle possède une forme extérieure, un volume et une qualité définissable et qu'elle se mélange à l'air à peu près comme une lumière, puisque l'air peut recevoir l'émanation que cette lumière produit et en donner une image dans l'espace d'une façon sensible ? Ne t'est-il donc pas venu à l'esprit, lorsque tu faisais ces conjectures, de te demander pourquoi l'on ne déclarait pas que le soleil était Dieu, puisque de toute façon on avait une telle opinion au sujet de Dieu ? Pourquoi pense-t-on que Dieu échappe aux sens des autres hommes, puisque l'on considère le divin comme sensible ? Pour quelle raison méprise-t-on les plaisirs des sens ? C'est pourtant bien ce que font, plus que tous les autres hommes, ceux que tu calomnies ainsi ! Car, selon Paul, c'est le ventre qui est un dieu sensible pour ceux qui sont esclaves de leur estomac, et c'est une nouvelle idolâtrie que les avarés et les cupides ont établie. Et, selon la sentence évangélique, ceux qui tirent leur gloire des hommes et ne cherchent pas la gloire qui vient de Dieu seul ne peuvent croire en Christ. Mais ceux qui ont méprisé tout cela et ont choisi le Dieu qui surpasse toutes choses, ne montrent-ils pas par les oeuvres qu'ils vénèrent vraiment le Dieu transcendant l'univers ? Ou bien, sous prétexte qu'ils conseillent aussi aux autres d'abandonner ce qui éloigne de la gloire qui vient de Dieu seul, cessera-t-on de les croire pour les calomnier, en disant qu'ils ne possèdent pas une opinion ferme sur la Divinité ?

6. – Ce que tu dis, en effet, à la fin de ton abondant verbiage contre ces hommes, montre clairement que tu les calomnies volontairement. *Maintenant, y est-il dit en effet, nous parlons de ce que certains appellent lumière hypostasiée, car jusqu'à présent nous n'avons exprimé aucune opinion particulière à ce sujet; ce qu'ils prétendent voir c'est une lumière intelligible et immatérielle, existant dans son hypostase propre.* Là aussi, il s'engage donc dans la calomnie. Le grand Macaire, Maxime, si riche en paroles divines, et leurs disciples, affirment en effet que la lumière se manifeste dans une hypostase, mais non dans la sienne propre. Cependant, bien qu'il n'ait pas dit cela sans y avoir mis de la calomnie, il admet qu'une telle lumière est, selon eux, «intelligible et immatérielle»; mais ce qui est intelligible et immatériel n'est ni accessible aux sens, ni symbolique, comme pourrait l'être une chose sensible. Pourquoi alors démontrait-il au début que ces hommes considèrent l'essence de Dieu comme une lumière sensible, mêlée à l'air, contenue par lui, possédant une forme extérieure, une qualité définissable et un volume, tout cela étant des caractéristiques de la lumière sensible ? Pourtant, bien qu'ils disent de la lumière de la grâce qu'elle est «intelligible», ils n'emploient pas ce terme au sens propre, car ils savent qu'elle dépasse aussi l'intelligence, puisqu'elle entre dans l'intelligence par la seule puissance de l'Esprit, toute activité intellectuelle étant arrêtée. Mais même en admettant cela, aucun saint n'a jamais dit que cette lumière était une essence ou, comme lui le croit, une émanation de Dieu; et même s'il s'est trouvé quelqu'un pour tirer perfidement cette conclusion des images qu'ils ont pu employer au sujet de cette lumière, c'est Barlaam qui en parle et non pas eux. Dire que ces hommes considèrent l'essence de Dieu comme une lumière sensible et visible, alors qu'ils affirment qu'elle ne dépasse pas seulement les sens, mais aussi l'intelligence, et glorifient ensuite l'essence de Dieu au-dessus de cette lumière même, n'est-ce pas là la plus grande des calomnies ?

7. – Mais que dit-il ensuite, ce calomniateur des hommes qui ont reçu la supraraisnable illumination ? *S'ils consentent à dire que la lumière intelligible et immatérielle dont ils parlent est le Dieu suressentiel lui-même et s'ils continuent en même temps à reconnaître qu'il est absolument invisible et inaccessible aux sens, ils se trouvent devant une alternative : en déclarant voir cette lumière, ils doivent la considérer soit comme un ange, soit comme l'essence même de l'esprit, lorsque, purifié à la fois des passions et de l'ignorance, l'esprit se voit lui-même et, en lui-même, voit Dieu dans sa propre image; si la lumière dont ils parlent s'identifie avec l'une de ces deux réalités, il faut considérer leur pensée comme parfaitement correcte et conforme à la tradition chrétienne; mais s'ils disent que cette lumière n'est ni l'essence suressentielle, ni une essence angélique, ni l'esprit lui-même, mais que l'esprit la contemple comme une autre hypostase, je ne sais, en ce qui me concerne, ce qu'est cette lumière, mais je sais qu'elle n'existe pas.* Mais quel homme pourrait jamais dire, ô toi qui as le verbe si haut contre les hommes véritables, quel homme pourrait jamais dire qu'une lumière intelligible qui n'est ni Dieu, ni un ange, ni un esprit

humain possède une hypostase propre ? Car on ne peut même imaginer une lumière intelligible possédant une hypostase propre, et qui ne soit aucune de ces choses ! Mais faisons cette concession impossible, concédons qu'un hésychaste l'ait dit à ton Éloquence; je ne sais lequel, et toi-même tu ne peux le désigner; tu dis pourtant qu'il n'était pas des plus distingués. Donc, s'il n'était pas capable de donner une bonne interprétation – chose à laquelle je crois plus facilement qu'à son manque de discernement; mais j'admets même ce dernier cas, puisque tous n'ont pas la connaissance –, ne fallait-il pas t'informer auprès de ceux qui possèdent le charisme de l'interprétation et apprendre ainsi, comme il convient, ce qu'est la grande vision de cette lumière, au lieu de condamner immédiatement, comme fous, les hommes inspirés de Dieu et te mettre manifestement dans le cas dont parle le divin Paul ? *Si un homme simple ou un incroyant*, dit-il en effet aux Corinthiens, *entre dans votre assemblée et n'entend pas aussi ceux qui peuvent interpréter, il dira que vous êtes fous.* (I Cor 14,23) Tu es donc, hélas, toi aussi, le moine-philosophe, dans le cas des hommes simples et des incroyants. Mais admettons que ce ne soit pas un seul, ni certains d'entre nous qui le disent, mais beaucoup d'entre nous et même que nous le disions tous; ne te suffisait-il pas de dire ce que tu as dit après de longues joutes oratoires : *Je sais que cette lumière n'existe pas ?* Tout le monde serait en effet d'accord avec toi pour dire qu'une lumière sans hypostase propre, qui n'est ni Dieu, ni un ange, ni un homme, n'existe pas du tout. Tous seraient aussi immédiatement d'accord pour dire que, si l'on affirme voir une lumière intelligible possédant une hypostase propre, on affirme nécessairement voir l'une de ces choses; et tu as dit toi-même que celui qui parle ainsi a une pensée parfaitement correcte. Contre qui diriges-tu donc les blasphèmes, les reproches et les calomnies que contiennent de si grands livres ? N'est-ce pas contre des hommes dont tu declares ensuite qu'ils ont une pensée correcte, même sans que ta calomnie ait été réfutée ?

8. – Je ne dis pas, en effet, que leur pensée soit en accord avec la tienne au sujet de cette lumière, ni que leur théologie soit conforme à la tienne : leur pensée est au-dessus de ta pensée. C'est ainsi qu'ils dominent les calomnies et les reproches que tu lances contre eux. Tu dis à leur sujet : *S'ils disent que Dieu est une lumière intelligible, s'ils continuent en même temps à reconnaître qu'il est invisible et absolument inaccessible aux sens, ils ont raison.* Quant à eux, ils savent que l'essence de Dieu est supérieure même à cette inaccessibilité absolue aux sens, puisqu'elle n'est pas seulement Dieu, qui est au-dessus des êtres, mais plus-que-Dieu; l'excellence de Celui qui dépasse toutes choses n'est pas seulement au-dessus de toute affirmation, mais aussi au-dessus de toute négation; elle surpasse toute excellence qui pourrait venir à l'esprit. Cette lumière hypostasiée que les saints voient spirituellement, comme ils le disent eux-mêmes, ils savent, par l'expérience même, qu'elle existe et que son existence n'est pas symbolique, comme celle des apparitions provoquées par des événements fortuits, que c'est un éclat immatériel et divin, une grâce invisiblement visible et incompréhensiblement perçue par l'esprit. Qu'est-elle donc ? Ils affirment ne pas le savoir.

9- – Mais toi qui a mis en oeuvre les méthodes de la définition, de l'analyse et de la distinction, résous-toi et veuille recevoir notre doctrine à nous, les ignorants. Cette lumière n'est pas l'essence de Dieu, car cette dernière est inaccessible et incommunicable; elle n'est pas un ange, parce qu'elle porte des signes du Maître et que parfois elle fait sortir du corps ou bien même elle élève, sans séparer du corps, à une hauteur indicible; d'autres fois, elle transforme le corps et lui communique son éclat (c'est ainsi que le grand Arsène est apparu dans ses combats pour la quiétude, Etienne, lorsqu'on le lapidait, Moïse, lorsqu'il descendait de la montagne); ainsi donc la lumière qui défie le corps devient, ô miracle, accessible aux yeux corporels; parfois, elle parle clairement à celui qui la contemple, avec des paroles, pour ainsi dire, ineffables : tel fut le cas du divin Paul; suivant Grégoire le Théologien *elle descend des lieux élevés où elle se trouve*, afin que Celui qui depuis le commencement des siècles et dans sa nature même n'est ni visible, ni pénétrable à aucun être et le demeure à jamais soit, dans une certaine mesure, pénétré par la nature créée. Celui qui a reçu cette lumière, en se concentrant sur lui-même, perçoit continuellement dans son esprit la même réalité que celle dont il s'est agi jadis, lorsque les enfants des Juifs ont donné un nom au pain qui descendait d'en haut, dans le dé sert, en l'appelant manne. Quelle est cette réalité ? C'est celle-là même qui pour eux porte le nom de «lumière». Si toutefois tu pouvais en dire plus ... Mais revenons à la suite de notre traité.

10. – Tu affirmes, en effet, qu'ils auraient également raison s'ils considéraient cette lumière comme un ange. Mais ils ne diront jamais que cette lumière est un ange ! Ils savent, initiés par les écrits des pères, que la vision des anges se produit de différentes manières et conformément aux possibilités de ceux qui voient : soit sous forme d'essence épaisse, accessible aux sens eux-mêmes et visible aux êtres passionnés et absolument étrangers à toute initiation, soit sous forme d'essence légère, que l'âme elle-même ne peut voir qu'en partie, soit comme une vision véritable,

dont seuls sont dignes ceux qui se sont purifiés et qui voient spirituellement. Et toi, n'étant pas initié à ces différentes manières de les voir, tu crois et tu démontres que les anges sont invisibles les uns pour les autres en disant qu'ils sont invisibles non parce qu'ils sont incorporels, mais dans leur essence; tu assimiles aussi implicitement les contemplateurs de Dieu à l'ânesse de Balaam, puisqu'il est écrit qu'elle aussi a vu un ange.

11. – Tu admets d'autre part que l'esprit contemple Dieu, s'il ne le voit pas comme dans une autre hypostase, mais *s'il se voit lui-même et, en lui-même, voit Dieu dans sa propre image, purifié à la fois des passions et de l'ignorance*; et tu crois en même temps que ceux qui affirment voir ainsi, sous forme de lumière, l'essence même de l'esprit, sont en accord avec la très mystérieuse tradition des chrétiens ! Mais ces derniers savent que l'esprit purifié et illuminé, en participant manifestement à la grâce de Dieu, contemple aussi d'autres visions mystiques et surnaturelles, comme notre traité l'a révélé un peu plus haut : en se voyant lui-même, il se voit autre; il ne contemple pas simplement autre chose, ni simplement sa propre image, mais l'éclat marqué sur sa propre image par la grâce de Dieu; cet éclat renforce la puissance qu'a l'esprit de se dépasser lui-même et accomplit l'union avec le Meilleur qui dépasse l'intellection; par cette union, l'esprit humain voit Dieu dans l'Esprit, mieux qu'un homme ne peut le faire. Et il n'y a rien d'étonnant à ce que tu ignores cela : les saints ne seraient pas un objet d'étonnement, si toi, qui considères que rien ne surpasse la connaissance, tu connaissais les choses qui les concernent. Voilà pourquoi tu declares que l'esprit ne peut pas voir Dieu avant de se purifier non seulement des passions, mais aussi de l'ignorance, tandis que les saints ne font aucune mention de ce que tu appelles purification de l'ignorance; ils se purifient des mauvaises passions et transcendent toute connaissance par la prière ininterrompue et immatérielle : ils commencent alors à voir Dieu, car ils ne sont pas induits en erreur par des raisonnements de ce genre; ils ne cessent jamais de veiller sur eux-mêmes, ils ne flânent pas en cherchant à réunir des idées et pour apprendre s'il n'y a pas quelqu'un, un Scythe, un Perse, un Égyptien, qui prétend savoir quelque chose et pour acquérir cette purification de l'ignorance; ils savent très bien, au contraire, qu'une telle ignorance n'empêche aucunement de voir Dieu. Si, en effet, comme tu l'admets toi-même, l'accomplissement des commandements n'a d'autre résultat que la purification des passions et si, d'autre part, suivant la promesse de Dieu, ce n'est que l'accomplissement des commandements qui procure la venue, l'inhabitation et l'apparition de Dieu, n'y a-t-il pas une erreur flagrante à y ajouter, comme tu le fais, cette autre purification que tu appelles purification de l'ignorance ? Mais nous avons longuement montré, dans nos traités antérieurs, que cette purification de l'ignorance fait disparaître la vraie connaissance.

12. – Mais il nous faut retourner maintenant à la suite de ses attaques contre les hésychastes. Car même si nous avons montré qu'il usait contre eux de calomnie et qu'il luttait manifestement contre lui-même, qu'il renversait les créations de sa propre raison, qu'il se combattait lui-même et ne triomphait de personne d'autre, voyons tout de même ses écrits, puisqu'il les considère comme dirigés contre les nôtres. Il énonce tout d'abord la raison qui pousse les accusés à croire que l'essence de Dieu ou son émanation constituent une lumière sensible. *Ils arrivent à cette conclusion*, dit-il, *lorsqu'ils voient que, dans les Écritures, la plupart des visions et des révélations dont les saints ont bénéficié mystiquement se produisaient et apparaissaient dans une lumière et par une lumière*; et voici la preuve qu'ils interprètent l'essence de Dieu comme une lumière : *Ils affirment qu'il s'agit d'une vertu de contemplation et que l'homme qui rencontre toujours de telles lumières et se trouve en contact avec elles est un homme contemplatif*. Et pourquoi, ô le meilleur des hommes, si l'on affirme qu'un tel homme est un contemplatif, considérerait-on l'essence de Dieu comme une lumière de ce genre ? Personne, parmi nous, n'a jamais défini un «contemplatif» par le fait qu'il a vu l'essence de Dieu ! Donc, si le contemplatif ne voit pas l'essence de Dieu et puisque, selon toi, ces hommes appellent «contemplatif» celui qui voit une certaine lumière, il est évident qu'ils ne considèrent pas comme essence de Dieu une lumière du genre de celle que voient ceux qu'ils nomment les «contemplatifs». Comme il est facile de réfuter le mal qui continuellement se réduit lui-même à néant, comme s'il n'avait pour soi-même aucun ménagement, mais était toujours livré à une lutte interne à force d'inconstance totale ! Ainsi, sans le vouloir, les vieillards séniles, qui étaient dans le mal, ont démontré l'innocence de Suzanne, bien qu'ils aient été trois, et il n'est pas étonnant qu'ils n'aient pas été d'accord, puisqu'ils se montrèrent étrangers à la sagesse que Dieu avait éveillé en Daniel, alors tout jeune garçon. Et ce dernier, qui était seul et ne pouvait donc se référer à sa propre autorité, combien il les a surpassés, mettant à jour leurs calomnies par l'observation et des preuves écrites !

13. – Il a donc montré que la preuve, mise en avant dès le début par lui contre les hesychastes pour montrer qu'ils étaient les plus impies des hommes, était en fait un témoignage

de leur orthodoxie; c'est à lui-même pourtant qu'il voulut faire une faveur et fournir une consolation verbale à son âme, gonflée par le chagrin. Voici l'origine probable de sa grande peine et le motif de sa démente contre ces hommes : ils n'ont pas jugé bon de l'appeler «contemplatif», ni lui, ni personne d'autre parmi ceux qui s'adonnent toute leur vie à l'éducation hellénique et qui n'accordent pas un moment à la prière, à la psalmodie, à la lutte contre les passions et à la pratique des vertus. C'est cela qui l'a ainsi rendu fou. Il cache donc sa passion au fond du coeur et se glisse avec des flatteries auprès des plus simples, comme autrefois le serpent le fit, dit-on, auprès d'Eve; quelques-uns lui enseignent tout d'abord certaines traditions des pères, mais il les corrompt ensuite, après les avoir calomniées; et comme il ne put les convaincre même eux, car ils préféreraient imiter Celui qui pour nous est devenu le Nouvel Adam, plutôt que de se conformer à l'ancien, il s'élança d'abord contre eux et, par eux, contre tous ceux qui ont embrassé la quiétude : il n'exclut de son accusation ni ceux qui nous ont précédés, ni ceux que l'Église vénère comme saints; c'est même à eux surtout qu'il en veut, parce qu'ils ont mis par écrit leur refus de considérer des gens comme lui comme les meilleurs de tous. Et pour que ses calomnies contre ces hommes soient suffisamment plausibles – ces hommes avec lesquels son premier contact a été celui d'un élève et à cause desquels il s'attaqua aux autres – il produisit sous une forme écrite l'enseignement qu'il en avait reçu, avant de le déchirer de ses propres mains, parce qu'il était faux, comme il le disait alors. Il nous montra alors cet enseignement, à nous aussi. Il n'y avait là aucune interprétation, ni aucune mention de révélations prophétiques, pas un mot sur l'essence de Dieu : il y avait seulement que l'on devient proche de Dieu non par une copieuse science, mais en se purifiant des passions par la pratique de la vertu, en s'attachant à Dieu par la prière continue et pure, en acquérant ainsi la certitude et en goûtant aux biens à venir, certitude qu'ils ont honorée des noms très divins, dans les limites permises, comme des prémices mystiques. La perfidie dont il fit preuve dans ce domaine ne lui suffisait donc pas; il déclara, en effet, qu'ils prêchaient l'inutilité absolue non pas des sciences, mais de la divine Écriture, qu'ils parlaient de la connaissance des êtres comme d'une chose mauvaise, des passions comme de démons devenus consubstantiels à l'âme et avança de nombreuses autres calomnies de ce genre. Mais ce nouvel accusateur ne s'en contenta pas : il ajouta, hélas, l'argument de l'essence de Dieu. Une fois décidé à aller jusque-là dans ses inventions dirigées contre ces hommes, il chercha à donner une allure acceptable à cette grande et terrible fiction de la calomnie et mit en avant les révélations prophétiques qui se produisent par la lumière et les contradictions qui, à l'en croire, y sont liées; personne d'autre n'en avait parlé, avant cet homme qui est leur ennemi ! Qu'il arrive ou non à maîtriser ces contradictions, en se contredisant lui-même, cela nous est égal. Laissons-le se frapper et se battre lui-même !

14. – Mais après ce combat de calomnies, il en entreprend un autre, en cherchant à montrer que seule la connaissance des créatures est une lumière accessible à la contemplation de l'esprit; ceci étant montré, tout homme qui n'a pas étudié la physiologie d'Aristote, la théologie de Platon et l'astronomie de Ptolémée apparaît comme couvert de ténèbres et impur. Pour cette raison, il s'en prend avec insolence à ceux qui n'estiment pas que l'illumination provient des seuls concepts et il les insulte avec de viles appellations; voici textuellement ce qu'il dit : *Les gens qui parlent des inspirations disent que Dieu montre intelligiblement aux saints deux lumières : l'une est la lumière de la connaissance et l'autre est une lumière hypostasiée qui apparaît surtout à ceux qui sont avancés dans la pratique des inspirations.* Voyons donc quels sont ces hommes qu'il veut déprécier par ces appellations, comme s'ils étaient hétérodoxes; lorsque nous les aurons désignés, il sera également démontré qu'il existe une lumière bien supérieure et bien plus divine que la connaissance, une lumière révélée seulement à ceux qui voient par l'Esprit, non seulement à ceux qui vivent encore, mais à tous les saints depuis le commencement des siècles. Cet homme ne s'en prend pas à tel ou tel parmi nous, mais accuse en bloc tous ceux qui embrassent la sainte vie hésychaste : nous le voyons clairement parce qu'il a commencé par contrefaire et calomnier par de la sophistique une tradition écrite qui nous vient des pères, vantée, comme nous le savons, par les hommes divins considérés pour leur vertu et qui nous ont quittés depuis longtemps, une tradition dont l'expérience a montré qu'elle était utile aux débutants, et parce qu'il a fini par en faire un sobriquet pour tous et y trouver un prétexte pour calomnier tout le monde.

15. – Et comme il est arrivé à la plupart des saints que nous vénérons depuis les temps anciens d'apprendre par expérience et de nous communiquer leur enseignement sur la lumière de la grâce, nous avons, en notre qualité d'avocat des commandements évangéliques, produit le témoignage de leurs paroles qui supposent l'accord de leurs autres écrits que nous n'avons pas produits : elles proclament, en effet, que tel est l'enseignement des Écritures. De même ici, nous mettrons en avant celles des paroles patristiques qui ont été écrites comme une esquisse de toutes les autres, suivant l'affirmation de leur auteur. Isaac, l'interprète fidèle et sûr dans ce

domaine, dit ainsi que *notre âme possède deux yeux, comme les pères le disent*. As-tu entendu ? Tous les pères le disent ! Ils disent donc : *Notre âme possède deux yeux et la vue qui est propre à chacun d'eux n'est pas destinée au même usage; avec l'un de ces yeux nous voyons les secrets de la nature, c'est-à-dire la puissance de Dieu, sa sagesse et sa providence à notre égard, accessibles grâce à la majesté avec laquelle il nous gouverne; avec l'autre oeil, nous contemplons la gloire de sa sainte nature, lorsqu'il plaît à Dieu de nous introduire dans les mystères spirituels*. (Hom. 72) Puisque ce sont des yeux, ce qu'ils voient est une lumière; puisque chacun d'eux possède une vision destinée à un usage particulier, une certaine dualité apparaît dans la contemplation de cette lumière, car chaque oeil voit une lumière différente, invisible à l'autre oeil. Le divin Isaac nous a expliqué la nature de chacune : l'une, dit-il, est la perception de la puissance, de la sagesse et de la providence de Dieu et, en général, la connaissance du Créateur provenant des créatures; l'autre est une contemplation, non pas de la nature divine, afin que les calomnieux ne trouvent point là un nouveau motif, mais de la gloire de sa nature, que le Seigneur a donnée aux disciples et, par leur intermédiaire, à tous ceux qui ont cru en lui et qui ont manifesté leur foi par des oeuvres; cette gloire, il a voulu qu'ils la voient : *Je veux, dit-il en effet à son Père, qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé avant la fondation du monde*; (Jn 17,24) et encore : *Toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût*.(Jn 17,5) Ainsi à la nature humaine il a donné la gloire de la Divinité, mais non de la nature; autre chose est donc la nature de Dieu et autre chose sa gloire, bien qu'elles soient inséparables l'une de l'autre. Mais bien que la gloire soit différente de la nature divine, elle ne peut être assimilée aux choses soumises au temps, car, dans sa transcendance, «elle n'est pas», car elle est possédée d'une manière indicible par la nature divine. Ce n'est donc pas seulement au composé humain uni à son Hypostase qu'il a donné cette gloire transcendante à tous les êtres, mais aussi aux disciples : *Père, dit-il en effet, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité*. (Jn 17,22-23) Mais il voulut aussi qu'ils voient cette gloire. C'est donc là la gloire par laquelle nous sommes possédés à l'intérieur de nous-mêmes et par laquelle à proprement parler nous voyons Dieu.

16. – Comment possédons-nous donc et voyons-nous cette gloire de la nature divine ? Est-ce en examinant les raisons des êtres et recherchant par elles la connaissance de la puissance, de la sagesse et de la providence de Dieu ? Mais l'âme a un autre oeil qui voit tout cela et qui ne voit pas la lumière divine, la gloire de sa nature, comme le dit plus haut saint Isaac et tous les autres pères. Cette lumière est donc différente de la lumière qui est synonyme de connaissance. Tout homme qui possède la connaissance des êtres ou qui voit à travers elle n'est donc pas une demeure de Dieu, mais il possède cette connaissance même des êtres, en recherchant Dieu à partir d'elle, comme par analogie. Quant à celui qui mystérieusement possède cette lumière et qui la voit, il connaît Dieu et le possède en lui-même, non plus par analogie, mais dans une contemplation véritable et transcendante à toutes les créatures, car il ne se sépare jamais de la gloire éternelle. Mais ne nous révoltions pas, incroyables, devant la surabondance de ces bienfaits; ayons foi en Celui qui a communiqué à notre nature et l'a gratifiée de la gloire de sa nature à lui, et recherchons comment on l'acquiert et on la voit. Comment ? Par la garde des divins commandements : car le Seigneur a promis sa propre apparition à celui qui les gardera, apparition qu'immédiatement après il appela sa demeure à lui et demeure du Père en disant : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui et Je me manifesterai à lui*. (Jn 14,23) Et il est évident qu'en mentionnant sa parole, il veut parler de ses commandements, puisqu'il les mentionne plus haut au lieu de la «parole» dont il parle maintenant : *Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime*.

17. – Nous avons donc là aussi une preuve, qui concerne surtout les paroles du philosophe et ses doctrines, que cette contemplation de Dieu n'est pas une connaissance, même si son plus grand désir était que le contraire soit vrai. Mais il faut savoir que nous aussi, si nous refusons d'appeler cette contemplation «connaissance», c'est du fait de sa transcendance, comme nous disons aussi que Dieu n'est pas, car nous avons cru en lui comme à une réalité dépassant les êtres. Mais comment peut-on montrer, contre la volonté même du philosophe et d'après ses propres paroles, que cette divine lumière est différente de la connaissance ? *L'observance des commandements, dit-il, ne peut débarrasser l'âme des ténèbres de l'ignorance, mais l'étude et le soin persévérant qu'on y apporte*. Mais ce qui ne débarrasse même pas de l'ignorance ne peut donner la connaissance ! Par conséquent, ce qui d'après lui ne donne pas la connaissance conduit, suivant les paroles du Seigneur, à cette contemplation. Cette

contemplation n'est donc pas une connaissance : non seulement il ne faut pas la considérer comme telle et en parler comme d'une connaissance, mais elle n'est même pas connaissable, à moins d'employer ces termes d'une façon impropre et équivoque; ou plutôt, si on leur donne un sens propre, ces termes acquièrent une valeur transcendante; non seulement il ne faut donc pas la considérer comme une connaissance, mais il faut la croire avant tout supérieure à toute connaissance et à toute contemplation qui dépendrait de la connaissance, puisque rien ne surpasse la demeure et l'apparition de Dieu en nous, rien ne l'égale, rien ne s'en rapproche. Mais nous savons aussi que l'accomplissement des commandements de Dieu donne une connaissance et une connaissance vraie, car ce n'est que par lui que l'âme acquiert la santé. Comment serait-il question de santé pour l'âme raisonnable, lorsqu'elle est malade dans sa faculté de connaissance ? Nous pensons donc que les commandements de Dieu donnent aussi la connaissance, non pas la connaissance seule, mais aussi la déification; nous la possédons d'une manière parfaite et, dans l'Esprit, nous voyons en nous-mêmes la gloire de Dieu, lorsqu'il plaît à Dieu de nous amener aux mystères spirituels, selon ce saint cité plus haut.

18. – Puisque ce saint avait mis en avant les pères qui parlent ainsi, nous aussi, en laissant de côté tous ceux qui vécurent après lui, voyons ce que certains qui vécurent avant lui disent de la gloire de Dieu, visible mystérieusement et secrètement aux seuls initiés; voyons tout d'abord les témoins oculaires et les apôtres de notre unique Dieu et Père Jésus Christ, duquel tire son nom toute paternité dans la plénitude de la sainte Église; et avant les apôtres, voyons leur coryphée, Pierre, qui dit : *Ce n'est pas en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ, mais c'est parce que nous sommes devenus témoins oculaires de sa majesté.* (II Pi 1,16) Qu'un autre apôtre vienne donc nous dire quelle est cette gloire du Seigneur Jésus Christ dont il fut témoin oculaire : *S'étant tenu éveillé, dit-il en effet, Pierre et ses compagnons virent la gloire du Christ.* (Luc 9,32) Quelle gloire ? Qu'un autre évangéliste vienne, lui aussi, apporter son témoignage : *Son visage, dit-il, resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière,* (Mt 17,2) et il leur montra qu'il était lui-même, suivant les paroles du psalmiste, le Dieu *qui s'enveloppe de lumière comme d'un manteau.* (ps 103,2) C'est pourquoi, Pierre, après avoir dit qu'il avait été témoin oculaire de la gloire du Christ sur la sainte montagne, témoin de la lumière qui illumine, chose étrange, les oreilles elles-mêmes, car ils y contemplèrent aussi une nuée lumineuse d'où retentissaient des paroles, après avoir vu cette gloire du Christ, Pierre dit : *Nous tenons d'autant plus certaine la parole prophétique.* Quelle est cette parole prophétique que vous avez apprise en contemplant la lumière et que vous tenez comme d'autant plus certaine, ô contemplateurs de Dieu ? Quelle serait-elle, sinon que Dieu se revêt de lumière comme d'un manteau ? *Vous faites bien, dit-il, de prêter attention à cette parole prophétique, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour vienne à paraître.* (I Pi 1,19) Quel jour ? Certainement celui qui est apparu au Thabor. *Et que l'astre du matin se lève.* Quel astre ? Certainement celui qui l'a illuminé là-bas, ainsi que Jacques et Jean. Jusqu'à ce que cet astre se lève, où ? *Dans vos coeurs.* Vois-tu que cette lumière brille dès maintenant dans le coeur des fidèles et des parfaits ? Vois-tu combien elle est supérieure à la lumière de la connaissance ? Il ne s'agit pas de celle qui vient des études helléniques, car celle-là n'est même pas digne d'être appelée lumière, n'étant que mensonge ou se confondant avec le mensonge et approchant plutôt des ténèbres que de la lumière, il ne s'agit donc pas d'elle; la lumière de cette contemplation diffère tellement de la connaissance même qui provient des divines Écritures, que la lumière de cette dernière se trouve comparée à une lampe qui brille dans un lieu obscur, alors que la lumière de cette contemplation mystique est assimilée à l'astre du matin qui brille en plein jour, c'est-à-dire au soleil.

19. – *Mais comment, demande-t-il, s'il s'agit d'une lumière divine, peut-on la comparer à un soleil sensible ?* Toi, le plus grand des contemplatifs, tu ignores cela et tu ne peux accepter comme un exemple, et non comme une comparaison, que Dieu resplendit comme le soleil ou plus que le soleil ? Pourtant, si un second astre égal apparaissait durant le jour, la lumière du jour serait double et chacun des deux soleils, source d'une si grande lumière, apparaîtrait comme moins brillant. Par conséquent, l'astre qui alors brillerait comme le soleil, en brillant plus que le soleil, ne brillerait pas comme le soleil, mais d'une manière supérieure à celle du soleil. Ainsi, lorsqu'on a recours à une similitude, on n'affirme pas l'égalité, et lorsque l'on compare des exemples, la similitude ne suppose pas l'identité de valeur. Mais j'ai déjà montré, avec autant de force que j'ai pu, dans mon traité *Sur l'illumination divine et le bonheur sacré*, que la lumière apparue au Thabor aux disciples choisis n'est, à proprement parler, ni sensible, ni intelligible.

20. – Mais les ennemis d'une telle illumination et d'une telle lumière disent aussi que toutes les lumières que Dieu a manifestées aux saints ne sont que des apparitions symboliques,

des allusions à des réalités immatérielles et intelligibles, des fruits de l'imagination, manifestés à cause de leur convenance dans des situations fortuites; ils disent faussement que saint Denys l'Aréopagite est en accord avec eux; ce dernier dit pourtant avec clarté que la lumière qui a illuminé les disciples lors de la très divine Transfiguration nous éblouira continuellement et sans fin de ses très radieux éclats, dans le siècle à venir, lorsque nous serons toujours avec le Seigneur, suivant sa promesse. Comment donc cette lumière, très éclatante et très divine, qui est éternelle, qui possède l'être par excellence, l'être immuable, aurait-elle quelque chose de commun avec tous les symboles et les allusions, qui viennent à l'existence pour la quitter aussitôt, qui tantôt existent, tantôt n'existent pas, ou plutôt qui apparaissent parfois, sans posséder presque jamais une véritable existence ? Dirons-nous que le soleil, plus éclatant que toutes les autres choses sensibles, qui tire son origine d'un changement, qui est soumis à de nombreux changements annuels, devant lequel de nombreux corps s'interposent, qui tantôt cesse d'éclairer, tantôt se cache, qui se soumet parfois aux ordres des saints et change, à ces mêmes ordres, la direction de son mouvement, revient en arrière et s'arrête, dirons-nous que ce soleil et la lumière qui en est issue possèdent un être et une existence propre, tandis que la lumière qui n'admet ni mouvement, ni ombre de changement, qui est l'éclat de la chair déifiée, la chair qui enrichit et qui communique la gloire de la Divinité, cette lumière-là, la beauté du siècle futur et éternel, n'est qu'un symbole, dirons-nous, une illusion, un être sans existence propre ? Nous ne le dirons pas, aussi longtemps que nous aimerons cette lumière.

21. – Cette lumière, en effet, Grégoire le Théologien, Jean à la langue d'or et Basile le Grand l'appellent clairement *Divinité*. *La Divinité apparue sur la montagne aux disciples*, dit le premier, *était une lumière*. Et le second : *Le Seigneur apparut plus éclatant, lorsque la Divinité manifesta ses rayons*. Et le troisième : *Cette puissance rayonnante apparut aux purs de cœur dans le Corps adoré, comme dans un flambeau de verre*. Ainsi cette gloire n'appartenait-elle pas simplement au corps, mais elle appartenait à la nature divine qui, unie en la personne de l'une des saintes hypostases qui sont en elle à ce Corps adoré, mit en lui toute sa propre gloire et son éclat qui convient à Dieu seul. Voilà pourquoi le grand Macaire l'appela lui aussi gloire de l'Esprit. Comment donc la Divinité, l'éclat et la gloire de cette Suresstantialité, existerait-elle tantôt, et tantôt n'existerait pas, comment posséderait-elle l'existence pour la quitter, comment apparaîtrait-elle pour disparaître, comment ne se cacherait-elle pas seulement aux indignes, mais irait au non être, comme les illusions, les symboles du même genre, les énigmes et tous les noms que ces impudents lui appliquent ? Ils ont même mis en avant les preuves qui les confondent, comme témoignages favorables : Denys le divin et Maxime; ils ne voient pas que Maxime, le sage dans les choses divines, n'a appelé la lumière de la Transfiguration du Seigneur symbole de théologie que par analogie et dans un sens spirituel.

22. – En effet, dans une théologie analogique et destinée à nous élever, des objets ayant une existence propre deviennent eux aussi, en fait et en paroles, des symboles par homonymie : c'est en ce sens que Maxime appelle cette lumière «symbole»; voilà pourquoi il a ouvertement intitulé ses traités «contemplation»; de même, Grégoire le Théologien a appelé «contemplation» l'arbre de la connaissance du bien et du mal, en l'ayant considéré dans sa contemplation comme un symbole de cette «contemplation», destiné à nous élever, mais il ne s'en suit pas qu'il s'agisse d'une illusion ou d'un symbole sans existence propre. Mais le divin Maxime fait aussi de Moïse le symbole du jugement, et d'Élie, celui de la prévoyance ! Ceux-ci n'auraient donc pas été réellement présents, mais auraient été, eux aussi, inventés «symboliquement»? Et Pierre, pour celui qui voudrait contempler en s'élevant, ne pourrait-il devenir un symbole de la foi, Jacques, celui de l'espérance, et Jean, celui de l'amour ? Et la montagne elle-même, celui de l'élévation dans toute sorte de vertus, puisque le Christ, pour parler selon le même Maxime, y étant monté, apparaît, à ceux qui ont pu le suivre, dans la forme de Dieu qui était la sienne dès avant l'existence du monde ? Vois-tu quelle était la lumière qui y illumina les disciples ? Les apôtres choisis, ayant contemplé le Seigneur transfiguré dans cette lumière, passèrent de la chair à l'Esprit, avant même de quitter la vie selon la chair, comme le même Père le dit, par une transformation de l'activité de leurs sens, produite en eux par l'Esprit. Vois-tu que cette lumière est inaccessible aux sens non transformés par l'Esprit ? Voici pourquoi elle n'apparut pas aux gens du voisinage, bien qu'elle ait lui plus fort que le soleil. Voilà pour Maxime.

23. – Quant à Denys le Grand, il dit que cette lumière est simple, sans forme, surnaturelle, suressentielle, c'est-à-dire un être au-dessus des êtres. Comment, en possédant ces qualités, pourrait-elle être sensible, comment un tel être serait-il symbolique ? Il dit, en effet, lorsqu'il est sur le point de rédiger ses saints écrits sur la lumière, lui qui contemple avec sûreté la lumière, qui y est initié et y initie les autres : *Aujourd'hui nos divins guides nous ont transmis les choses intelligibles par des intermédiaires sensibles, les choses suressentielles par les êtres, la simplicité*

*surnaturelle et sans forme par la variété des symboles divisibles; mais lorsque nous deviendrons incorruptibles et immortels et parviendrons à la destinée conforme au Christ et très bienheureuse, alors nous serons toujours avec le Seigneur, conformément à l'Écriture, jouissant en de très pures contemplations de sa vision directe qui nous illuminera de ses très brillants éclats, comme elle illumina les disciples le jour de cette très divine Transfiguration. Vois-tu de combien cette lumière dépasse, non seulement les sensations, mais aussi tous les êtres et comme cette contemplation est surnaturelle ?*

24. – Aujourd'hui, en effet, nous voyons avec nos sens, par l'intermédiaire des êtres et des symboles divisibles, mais alors, lorsque nous serons au-dessus de ces choses, nous verrons directement la lumière éternelle, sans qu'aucun voile nous en sépare, suivant l'interprétation révélatrice du très divin initiateur : *Aujourd'hui*, dit-il en effet, *nous voyons dans un miroir et à travers des allusions tandis qu'alors nous verrons face à face.* (I Cor 13,12) En disant aujourd'hui, il avait en vue la contemplation accessible et conforme à notre nature, car lui-même il était monté au-dessus d'elle, il avait dépassé les sens et l'intelligence; il vit ce qui était invisible et entendit ce qui était inaudible, ayant reçu en lui-même les prémices de la régénération et de la contemplation qu'elle suppose. Voilà pourquoi il a dit je connais, parce qu'il a entendu et vu : il paraît s'agir de l'activité des sens; pourtant il dit encore : *Je ne sais si l'organe de ma sensation était esprit ou corps.* Cette sensation dépasse donc les sens et l'esprit, car lorsque ces deux facultés sont en activité, elles sentent et conçoivent qu'elles sont actives. Il a donc ajouté : *Dieu le sait*, puisque c'était Dieu qui agissait alors. Et lui-même, en union avec Dieu, il dépassa l'existence humaine et, par l'invisible, voyait les choses invisibles, sans que ces dernières aient cessé d'être supérieures aux sens et soient devenues par là visibles.

25. – Et le grand Denys, en disant que la contemplation de la lumière éternelle était visible, n'a pas voulu montrer par là qu'elle était accessible aux sens, puisqu'il a dit qu'elle était visible à ceux qui ont la forme du Christ. Et, en d'autres endroits, tu le trouveras affirmer clairement que la lumière qui dépasse les sens est visible. *Si, en effet*, dit-il, *le libre arbitre spontané des êtres intellectuels ose transgresser les limites de ce qui lui a été donné de voir partiellement, la lumière ne sortira aucunement de son activité normale, tandis que ce libre arbitre perdra, par sa propre faute, sa part de vision.* Donc, si la contemplation propre aux êtres intellectuels ne cesse jamais d'être au-dessus des sens, même si elle est visible, comment celle qui est propre aux hommes ayant atteint la destinée conforme au Christ ne serait-elle pas au-dessus des sens, par le fait même d'être visible ? Cette théophanie visible n'est pas seulement au-dessus des sens, mais au-dessus de l'intelligence, comme saint Maxime l'a clairement exposé : il dit, en effet, que *l'Esprit nous accorde alors, par la déification, l'arrêt de toutes les activités naturelles du corps et de l'intelligence, de sorte que Dieu apparaît dans notre âme et dans notre corps.* L'intelligence et la sensation recevront donc une seule et même lumière, chacune à sa mesure, mais d'une façon qui dépasse les sens et l'intelligence. Et les réalités que le grand Denys appelle ici théophanie visible et union au-dessus de l'intelligence ne diffèrent pas beaucoup l'une de l'autre. Par ailleurs si, d'après ces hérauts de Dieu, nous n'avons dans ce domaine besoin ni d'air, ni d'espace, pourquoi aurions-nous besoin de lumière sensible ?

26. – Mais Paul, lorsqu'il était en Dieu et lorsqu'il contemplait en extase les choses invisibles de Dieu, vit-il l'essence de Dieu ? Qui pourrait dire cela ? De même, ceux qui ont été purifiés par la quiétude se rendent dignes de contempler les choses invisibles, alors que l'essence de Dieu reste hors de leur atteinte; toutefois, seuls ceux qui sont dignes de cette contemplation peuvent y être initiés et en faire l'objet de leur intellection; ils participent ainsi au don intelligible de la lumière de Dieu dans leur intelligence impassible et immatérielle; mais ils savent aussi que le Divin dépasse ces contemplations et ces initiations; et ainsi ils possèdent cette grâce supraintelligible et surajoutée d'une façon qui nous dépasse : ils la possèdent, non pas parce qu'ils ne voient pas à la façon de ceux qui font de la théologie négative, mais c'est dans leur vision même qu'ils connaissent ce qui dépasse la vision, en subissant la négation et non en la concevant. De même que l'acte de subir et de voir les choses divines diffère de la théologie cataphatique et lui est supérieur, de même l'acte de subir la négation dans la vision spirituelle, négation fiée à la transcendance de l'objet, diffère de la théologie négative et lui est supérieur. En effet, si l'on voit le reflet du soleil dans un miroir plus éclatant que le soleil du ciel et si l'on sent sa propre vue diminuée par ces rayons reflétés, on comprend certainement que l'archétype est invisible du fait de sa transcendance, non parce qu'on ne voit pas, mais parce que l'on voit. De même donc, ceux qui sont dignes de cette très bienheureuse contemplation reconnaissent que cette action défiante est supérieure à toute vision, non par voie de négation, mais par une vision dans l'Esprit : combien plus reconnaîtront-ils ce caractère à Celui qui agit. Quant à ceux qui

auraient suivi leur enseignement, ils reçoivent le don intelligible de la lumière et peuvent se livrer à la théologie apophatique; mais il leur est impossible de recevoir une vision analogue pour contempler, par elle et avec elle, l'invisibilité de Dieu, à moins de recevoir aussi l'union surnaturelle, spirituelle et surnaturelle.

27. – C'est ainsi, en effet, qu'Etienne, selon le divin Grégoire de Nysse, ne demeure pas dans sa nature et ses facultés humaines lorsqu'il contemple le divin, mais se confond avec la grâce du saint Esprit, car, *selon le témoignage de l'Écriture, toute chose se fait connaître par ce qui lui est semblable si, en effet, la gloire du Père et du Fils a été rendue accessible à la nature et aux facultés humaines, celui qui déclare que cette vision est inaccessible n'est qu'un menteur; mais on ne peut à la fois admettre qu'il mente et que l'histoire soit vraie.* Nous avons donc eu raison de dire plus haut que la gloire du Christ, apparue lors de la Transfiguration, était la gloire du Père, puisqu'unique est la gloire du Père et du Fils; maintenant, Etienne, manifestement uni à Dieu, ne vit pas seulement Dieu en gloire, mais la gloire elle-même, qui est la gloire du Père. *Était-ce donc une réussite de la nature humaine ? Un ange aurait-il exalté si haut cette nature qui gisait ici-bas ? Non, car il n'est pas écrit qu'Etienne ait possédé des facultés exceptionnelles, ou bien qu'il ait été comblé par le concours des anges, lorsqu'il a vu ce qu'il a vu, mais qu'Etienne, rempli de l'Esprit saint, vit la gloire de Dieu et le Fils seul-engendré de Dieu; car il n'est pas possible, comme le dit le prophète, de voir la lumière sans voir dans la lumière.* Mais si par l'Esprit, dans la lumière du Père, nous voyons le Fils comme lumière, une union immédiate avec Dieu et un don de la lumière qui vient de Lui nous sont accessibles, sans que cette participation se produise par l'intermédiaire des anges, même si le philosophe n'est pas d'accord et pense que tel est l'enseignement du grand Denys, sans bien comprendre la puissance de la théologie de ce révélateur des choses saintes.

28. – En nous découvrant l'origine des noms angéliques, il dit en effet que de nombreuses visions nous apparaissent par leur intermédiaire, mais il ne dit pas que toutes celles qui se manifestent par elles-mêmes, ni que toute union et tout éclat viennent par eux. Lorsqu'il parle, en effet, de cette célèbre doxologie qui a été transmise aux êtres terrestres, lors de la Nativité du Christ, par une innombrable milice céleste, lorsqu'il dit que c'est un ange qui en annonça la bonne nouvelle aux bergers, parce que, retirés de la multitude dans le silence, ils étaient purifiés, il ne dit pas que cette gloire de Dieu qui les illumina est venue par l'intermédiaire des anges. D'autre part, ce n'est pas par l'illumination de cette gloire que les bergers reçurent la révélation du salut : comme ils étaient effrayés, inaccoutumés à de telles visions, les anges leur annoncèrent ce que voulait dire cette présence de la lumière. De même la Vierge Mère fut initiée par un ange sur le fait et sur la manière dont elle concevrait Dieu et lui donnerait naissance selon la chair, mais ce n'est pas par l'intermédiaire d'un ange que se réalisa l'union de Dieu avec elle. Mais remarquons ici aussi qu'elle non plus ne fut pas initiée par l'union, mais avait besoin d'un annonciateur. Et qu'avons-nous besoin de parler encore, quand il dit clairement lui-même : à l'union avec la lumière d'en haut, *qui appartient seulement aux anges ayant été jugés dignes d'une connaissance supraangélique, s'unissent aussi, en imitant les anges, les esprits ayant acquis la forme de Dieu, après avoir quitté toute activité intellectuelle.* Et encore : *De même que les experts disent, à propos de nos saintes initiations, qu'un accomplissement dans les choses divines qui se manifeste par lui-même est plus parfait que celui qui se réalise à travers des communions intermédiaires, de même je pense que la participation immédiate des milices angéliques qui occupent la première place dans le mouvement vers Dieu est plus éclatante que celle qui s'accomplit par un intermédiaire.* Zacharie, de son côté, voit l'un des premiers anges parmi ceux qui sont au tour de Dieu, comme nous l'enseigne aussi le grand Denys. *Quant à Ézéchiël, il dit que cette très sainte loi a été fixée par la très glorieuse Divinité elle-même, qui repose sur les chérubins.*

29. – Il n'en est pas ainsi seulement parmi les anges, mais aussi parmi nous : non seulement certaines visions de Dieu ne se réalisent pas par une voie indirecte et des intermédiaires, mais elles se manifestent par elles-mêmes, directement, sans que les premiers servent de messagers aux seconds. Car le Seigneur des Seigneurs n'est pas soumis aux lois de la création. Voilà pourquoi, selon nos saintes traditions, Gabriel est le premier et le seul à être initié au mystère de l'indicible humiliation du Verbe, bien qu'il n'appartienne pas au rang angélique qui occupe la première place immédiatement auprès de Dieu. Il fallait donc que le commencement de la nouvelle création soit lui-même nouveau. Car celui qui pour nous est allé jusqu'à nous dans l'humiliation a fait toutes choses nouvelles; c'est pourquoi, lorsqu'il monte au ciel, comme le dit saint Cyrille, ce sont les anges de rang subalterne et plus proches du monde, dont il fait des illuminateurs et des initiateurs des milices supérieures : ce sont les anges subalternes qui ordonnent à *leurs chefs de lever les portes éternelles*, afin que Celui qui a revêtu

la chair, dans son ineffable amour pour les hommes, puisse entrer et s'élever, pour s'asseoir au-dessus de toute principauté et de toute domination. *Car il est le Seigneur des puissances et le Roi de gloire* qui possède toute puissance, même celle de mettre les derniers au-dessus des premiers, lorsqu'il le désire. Mais, avant l'apparition de Dieu dans la chair, rien de tel ne nous a été enseigné par les anges, ni par les prophètes, en dehors de ceux qui ont décrit par avance la grâce qui allait venir : et maintenant qu'elle est apparue, il n'est plus besoin que tout s'accomplisse par des intermédiaires. Nous trouvons aussi la même chose chez le grand Paul : *Aujourd'hui a été révélée par l'Église aux principautés et aux dominations la sagesse infiniment variée de Dieu.* (Ep 3,10) Et chez Pierre, le coryphée du chœur des apôtres : *Par ceux qui nous ont prêché l'Évangile dans l'Esprit saint envoyé des cieux, ces choses aujourd'hui nous ont été annoncées, dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards.* (I Pi 1,12) Les plus petits étant ainsi devenus les plus grands sous l'action de la grâce, le bon ordre se trouve rétabli pour demeurer intangible et admirable.

30. – Celui qui a très clairement révélé les noms angéliques en a également donné la meilleure interprétation possible; il nous a exposé et enseigné pourquoi ces noms ont été, à l'origine, mis en avant et donnés aux anges. Par ailleurs, tu peux trouver chez les divins prophètes que celui qui s'est vu confier directement le mystère de la venue vers nous du Verbe, bien qu'archistratege, n'était pas placé directement auprès de Dieu. Parfois, en effet, il se fait interpellé d'une façon autoritaire et se voit donner un ordre par un autre ayant une dignité supérieure : *Fais-lui comprendre la vision.* Mais il faut savoir ici aussi qu'il n'a pas dit : «communique-lui la vision», mais fais-lui comprendre; tu peux donc voir que la grâce de la compréhension est généralement donnée par des intermédiaires, tandis que la plupart des théophanies se manifestent par elles-mêmes. Voilà pourquoi, en ce qui concerne Moïse, la théologie nous apprend que la définition de la loi lui a été donnée par l'intermédiaire des anges, mais non pas la vision et la contemplation de Dieu, tandis que l'explication de la vision a de nouveau été donnée par les anges. Les visions mystiques ont pour objet diverses réalités : le présent, l'avenir, le sensible, l'intelligible, le matériel, l'immatériel, l'important, le secondaire et autre chose encore; chacune de ces réalités se révèle à sa façon, conformément aux facultés de ceux qui voient et en relation avec la fin à laquelle elles sont destinées. De même, l'apparition de Celui qui est au-dessus de toutes choses, comme le dit le grand Denys, *a illuminé les mystes ou les prophètes dans les saints temples ou ailleurs pour des raisons différentes et avec une différente puissance.* Pourtant, cet homme qui s'appelle lui-même «aveugle» et qui veut infliger à tout le monde cette appellation sans aucun discernement, mais sans pouvoir au fond l'infliger à personne, croit que, dans la mesure où nous vénérons, comme il convient, l'éternelle lumière, nous considérons que les chars qui ont pu apparaître, les roues, les épées et d'autres choses semblables, ont une valeur égale à la lumière du siècle à venir ! Mais n'a-t-il pas appris en théologie que la divine nature nous remplacera alors toutes choses, pour en conclure que cette lumière est la lumière de Dieu ?

31. – Personne, homme ou ange, n'a vu Dieu et ne le verra jamais, parce qu'il ne voit que par ses sens ou son intelligence en tant qu'ange ou en tant qu'homme. Au contraire, celui qui est devenu Esprit et qui voit en Esprit, comment ne contemplerait-il ce qui est semblable à son mode de contemplation, selon les paroles des théologiens ? Cependant, dans la vision spirituelle elle-même, la lumière transcendante de Dieu n'en apparaît que plus complètement cachée. Quel être créé pourrait, en effet, recevoir toute la puissance infiniment puissante de l'Esprit, afin de voir par elle la totalité de Dieu ? Et pourquoi parlé-je de cette lumière cachée elle-même ? Son simple éclat qui, d'une façon extraordinaire, possède pour matière la contemplation du voyant, accroît la puissance de l'oeil spirituel en s'unissant à lui et le rend toujours de plus en plus accessible à lui-même, cet éclat ne cessera jusqu'à la fin des siècles de l'illuminer de ses rayons de plus en plus resplendissants, de le remplir éternellement de sa clarté de plus en plus mystérieuse et de faire briller de son propre éclat ce qui n'a jamais brillé auparavant. Voilà pourquoi les théologiens disent de cette lumière qu'elle est infinie : par elle, lorsque toute puissance cognitive a cessé son activité, Dieu, par la puissance de l'Esprit, devient visible aux saints, uni et contemplé comme Dieu par des dieux. En participant au Meilleur, ils se trouvent, en effet, transformés dans le Meilleur et, pour parler comme le prophète, ils changent de force et cessent toute activité de l'âme et du corps; seule cette lumière apparaît alors en eux et ils ne voient qu'elle, car leurs propriétés naturelles se trouvent dépassées par la surabondance de gloire, afin que, selon l'Apôtre, *Dieu soit tout en tous.* (II Cor 15,28) Car nous serons fils de Dieu, étant déjà *fils de la Résurrection, et comme des anges de Dieu au ciel qui contemplent constamment la face de notre Père qui est aux cieux,* selon la parole du Seigneur. (Mt 18,10)

32. – Voilà pourquoi le grand Denys, qui avait dit tantôt que les hommes ayant obtenu une destinée conforme au Christ et bienheureuse étaient emplis d'une théophanie visible, ajouta un peu plus loin : *Dans une très divine imitation des esprits supracélestes*; plus bas, il mentionne l'union des anges avec Dieu, cette union qui n'appartient qu'à ceux des anges qui ont été jugés dignes de dépasser la connaissance propre aux anges, c'est-à-dire aux anges bons, l'union qui est la superposition ou la réception d'une bonté plus que resplendissante, et il ajoute : *Les hommes déifiés, devenus entièrement esprits, s'unissent à la façon des anges, à cette lumière et la chantent en l'exaltant au-dessus de toute chose, mais ce n'est pas cette exaltation qui leur apprend qu'elle est suressentiellement transcendante à toute chose*, mais c'est l'union avec la lumière. Unis à cette lumière distincte des êtres, ils apprennent justement qu'elle est distincte des créatures; eux-mêmes ils ne possèdent pas l'union à cause de cette distinction qu'ils établissent, mais c'est l'union qui les conduit à l'exaltation; cette union est donc distincte des créatures et, dans sa transcendance, est un non-être. Il est impossible, en effet, qu'une réalité inaccessible aux anges, à moins qu'ils ne soient dignes d'une connaissance supraangélique, puisse être comprise ou acquise par quelque puissance intellectuelle, car elle transcende aussi cette dernière.

33. – La réalité qui transcende toute puissance intellectuelle, puisqu'il est impossible de la comprendre, est au-dessus de tous les êtres; une telle union est donc au-dessus de toute connaissance, bien qu'on l'appelle «connaissance» par métaphore; elle n'est donc pas non plus intelligible, même si on l'appelle ainsi; car comment peut-on considérer comme intelligible ce qui est au-dessus de toute intelligence ? De par sa transcendance, on pourrait tout aussi bien l'appeler «ignorance» et même plus proprement que «connaissance»; elle ne sera donc, ni une partie, ni un aspect de la connaissance, de même que le Suressentiel n'est pas un aspect de l'essence; la connaissance en général ne pourrait donc la contenir, et cette connaissance en général, une fois divisée, ne la posséderait pas comme une de ses parties; on pourrait plutôt y voir, en effet, un aspect de l'ignorance, mais non de la connaissance; de par sa transcendance elle est aussi ignorance, c'est-à-dire qu'elle est au-dessus de l'ignorance. Cette union est donc une réalité unique. Quel que soit le nom qu'on lui donne, union, vision, sensation, connaissance, intellection, illumination, il ne s'applique pas à elle en propre, ou bien il lui appartient proprement à elle seule.

34. – Les paroles du philosophe sur la connaissance ne sont-elles pas manifestement de l'ignorance ? Il y dit, en effet, que cette union est une partie et un aspect de la connaissance en général, puisqu'on l'appelle «connaissance»; il confond l'une et l'autre et il ne voit pas que si, conformément à son appellation, elle relève, quant à son genre, de la connaissance, elle relève aussi de l'ignorance, puisqu'elle est aussi appelée ainsi et même plus souvent. La même réalité relèverait donc de genres contraires, le supérieur deviendrait inférieur; l'unique, transcendant à toute multitude, serait assimilé à cette multitude. Mais la plus grande sottise, c'est qu'il ne se contente pas de dire que l'union n'est qu'un aspect, une partie et une chose inférieure, mais affirme que la même réalité, dont il dit ici même qu'elle surpasse la connaissance, est une chose moins bonne que la connaissance en général, puisqu'elle en est un aspect, une partie et qu'elle lui est inférieure ! Il fait, comme si on parlait de l'Unique Suressentiel en termes de partie, d'aspect, de chose inférieure à l'essence, par homonymie, sous prétexte qu'il est Essence suressentielle et est ainsi appelé, pour avoir ensuite l'audace de le rapprocher du genre universel de l'essence. Qu'il sache donc, cet homme qui confond ce qui ne peut se confondre, qui assimile à la connaissance ce qui dépasse la connaissance, qui fait objet de connaissance ce qui surpasse l'intellection, que le fait même d'accepter la connaissance comme forme de rapprochement dans ce domaine a pour conséquence de transformer en un superflu ce qui dépasse la connaissance; ainsi met-il de côté, d'une manière insensée, ce qui est unique en soi. Par ailleurs, si la connaissance qui dépasse la connaissance n'est qu'un aspect de la connaissance en général, étant donné qu'elles sont appelées de la même façon, ceux qui affirment qu'il y a dans les êtres dix genres se trompent; il n'y a, en effet, qu'un seul genre, l'Etre, et l'Unique qui est au-dessus de tous les êtres relève de ce genre; l'Etre est supérieur à cet Unique et les autres êtres unis à cet Unique forment un autre Etre supérieur à l'Unique. D'autre part, puisqu'il y a un toucher qui dépasse le toucher, une vue qui dépasse la vue et, simplement, des sens qui dépassent les sens, car c'est ainsi que par homonymie on appelle l'intellection, et si ce qui dépasse les sens n'est qu'un aspect de la sensation, la sensation est supérieure à ce qui dépasse la sensation; et il en est de même dans chaque cas.

35. – Mais revenons en arrière. Qu'est-ce donc que cette union qui dans sa transcendance, ne s'identifie avec aucun être ? Est-ce la théologie apophasique ? Mais il s'agit d'une union et non d'une négation. D'autre part, pour faire de la théologie apophasique, nous n'avons pas besoin de sortir de nous-mêmes, tandis que pour entrer dans cette union, même les

anges doivent sortir d'eux-mêmes; de plus, celui qui récuse la théologie négative est un impie, alors que, même parmi les hommes pieux, seuls ceux qui sont déformés reçoivent cette union. Par ailleurs, nous concevons et nous exprimons la théologie apophatique, alors que le grand Denys nous a dit que cette union est indicible et inintelligible aux voyants eux-mêmes ! De plus, la lumière de la théologie apophatique n'est qu'une certaine connaissance et une expression, alors que la lumière de cette contemplation est contemplée hypostatiquement : elle agit intellectuellement et converse spirituellement, mystérieusement avec l'homme déifié. L'esprit qui s'adonne à la théologie négative conçoit ce qui est différent de Dieu; il a donc une activité déductive; alors que là, il s'agit d'une union; là, l'esprit se nie lui-même avec les autres êtres, tandis qu'ici, il y a union de l'esprit avec Dieu; c'est de cela que parlaient les pères, lorsqu'ils ont dit : *Le but de la prière, c'est de nous ravir vers le Seigneur*. Voilà pourquoi le grand Denys dit de son côté que, par elle, nous nous unissons à Dieu. Dans la prière, en effet, l'esprit abandonne peu à peu toute relation avec les êtres : d'abord avec tous les êtres vils et méchants, ensuite avec les êtres neutres qui se conforment au mal ou au bien, selon les intentions de ceux qui s'en servent; c'est à cette dernière catégorie qu'appartiennent cette étude et la connaissance qu'elle procure; voilà pourquoi un avertissement des pères nous interdit d'accepter en soi, au moment de la prière, la connaissance qui provient de l'Ennemi, afin de ne pas souiller ce qui lui est supérieur; l'esprit abandonne donc peu à peu toute relation avec ces choses, et même avec celles qui leur sont supérieures, pour s'écarter totalement, durant la prière pure, de tous les êtres. Cette extase est éminemment plus haute que la théologie négative, car elle n'appartient qu'à ceux qui sont plongés dans l'impassibilité; mais elle n'est pas encore l'union, à moins que le Paraclet n'illumine d'en haut l'homme qui, dans la prière, a atteint l'étage supérieur de ses plus hautes possibilités naturelles et attend la promesse du Père et ne le ravisse, par sa révélation, vers la contemplation de la lumière. Cette contemplation a un commencement, et quelque chose suit ce commencement, tantôt plus obscur, tantôt plus clair; mais il n'y a jamais de fin, car son progrès est infini ainsi que celui du ravissement dans la révélation; autre chose, en effet, est un éclat, autre chose une vision durable de la lumière, autre chose la vision des réalités qui sont dans la lumière où les choses éloignées deviennent accessibles aux yeux et l'avenir apparaît comme un présent.

36. – Mais je suis incapable d'exprimer et d'expliquer ces choses. Celles qui les précédaient ne sont pourtant pas différentes, mais elles appartiennent au sujet qui nous occupe. Je reviens donc en arrière. La contemplation de cette lumière est une union, bien qu'elle ne dure pas chez les imparfaits. Mais l'union avec la lumière est-elle autre chose qu'une vision ? Et puisqu'elle s'accomplit avec l'arrêt de l'activité intellectuelle, comment s'accomplirait-elle, sinon par l'Esprit ? Car c'est dans la lumière qu'apparaît la lumière et c'est dans une lumière semblable que se trouve la faculté visuelle; puisque cette faculté n'a d'autre moyen d'agir, ayant quitté tous les autres êtres, c'est qu'elle devient elle-même toute entière lumière et s'assimile à ce qu'elle voit; elle s'y unit sans mélange, étant lumière. Si elle se regarde elle-même, elle voit la lumière; si elle regarde l'objet de sa vision, c'est aussi de la lumière; et si elle regarde le moyen qu'elle emploie pour voir, c'est là encore de la lumière; c'est cela l'union : que tout cela soit un, de sorte que celui qui voit n'en puisse distinguer ni le moyen, ni le but, ni l'essence, mais qu'il ait seulement conscience d'être lumière et de voir une lumière distincte de toute créature.

37. – Voilà pourquoi le grand Paul, lors de ce ravissement extraordinaire, avoue son ignorance de ce qu'il était. Il se voyait certainement. Comment ? Par sensation, par raisonnement ou par intellection ? Mais, dans son ravissement, il avait quitté ces facultés. Il se voyait donc par l'Esprit qui avait accompli le ravissement. Mais qu'était-il lui-même, puisqu'il était inaccessible à toute puissance naturelle ou plutôt dépourvu de toute faculté naturelle ? Il était certainement ce par quoi il était uni, ce par quoi il se connaissait et ce pour quoi il avait quitté toutes choses. Telle était, en effet, son union avec la lumière : les anges eux-mêmes ne peuvent y accéder, à moins de se dépasser eux-mêmes par la grâce unifiante. Paul était donc alors lumière et Esprit : par eux il était uni, par eux il avait reçu la possibilité de s'unir, après être sorti de tous les êtres et être devenu lumière par la grâce et non-être par transcendance, c'est-à-dire dans le dépassement des êtres créés, comme le dit aussi le divin Maxime : celui qui est en Dieu a abandonné derrière lui *tout ce qui est après Dieu*. Et encore : *Toutes les réalités, les noms et les valeurs qui sont après Dieu seront au-dessous de ceux qui seront en Dieu par la grâce*. Mais, en accédant alors à cet état, le divin Paul ne participait absolument pas à l'essence divine; l'essence de Dieu dépasse donc aussi le non-être par transcendance, puisqu'elle est aussi plus-que-Dieu; il y a un non-être par transcendance, visible spirituellement par les sens intellectuels, qui n'est aucunement l'essence de Dieu, mais une gloire et un éclat inséparables de sa nature et par lesquels il s'unit à ceux-là seuls, anges et hommes, qui en sont dignes. Et puisque les anges, aussi bien que les hommes, voient Dieu de cette façon, s'unissent à Dieu et chantent Dieu, il est vraisemblable que,

si un ange exprimait lui aussi cette vision spirituelle, il parlerait absolument comme Paul : Je connais un ange qui a vu, mais je ne sais s'il était ange, Dieu le sait. Un homme qui reconnaît l'insondable majesté divine et la hauteur à laquelle, dans son amour pour les hommes, il a élevé notre bassesse, pourrait-il dire que ces visions des saints, que seuls connaissent Dieu et ceux à qui elles ont été révélées, comme le dit aussi Grégoire le Théologien, sont sensibles et, parce que sensibles, imaginées et symboliques, et les rabaisser jusqu'à la connaissance humaine ?

38 – Voici donc que nous en avons présenté trois, un représentant de chacun des trois ordres de la plénitude chrétienne : au nom des apôtres, Pierre le coryphée, au nom des hiérarques, Denys, l'interprète de toute la divine hiérarchie, au nom des anachorètes, Isaac, le myste et l'initiateur de la vie hésychaste; et comme à propos des bergers, lors de la nativité du Christ, il est écrit qu'immédiatement après la parole de l'ange, une multitude de l'armée céleste se joignit à son témoignage, de même une multitude d'apôtres a manifesté son accord avec la parole de l'apôtre et une multitude de saints et de prêtres s'est accordée avec chacun des deux autres témoins. Toute cette multitude unanime a donc crié, d'une seule voix, qu'il y a une lumière se manifestant aux saints, différente de la connaissance qui provient de toute créature, bien plus sainte, puisqu'elle est la gloire de la nature de Dieu et qu'elle se fait voir à ceux-là seuls qui ont acquis l'aspect de Dieu; elle est loin d'être un produit de l'imagination ou d'être semblable aux lumières sensibles ou de constituer, comme elles, un symbole : elle est le fondement et la beauté du siècle à venir, elle est l'unique lumière véritable, éternelle, immuable; elle ne connaît point de crépuscule et ne peut subir de modification; par elle nous devenons lumière, enfants de la lumière parfaite. De tels hommes, tu les appelles donc expirants et inspirants, pour les insulter, et tu affirmes, ô philosophe, qu'ils sont dans l'erreur en ce qui concerne l'essence de Dieu, eux, les contemplateurs de Dieu, les sages divins et les hérauts de Dieu ! J'ai peur que tu ne te détaches de l'héritage des saints dans la lumière, qu'en ouvrant tes lèvres, tu n'attires l'esprit, mais l'esprit opposé à la vérité, j'ai peur que tu n'enseignes qu'une chose inexistante est l'essence de Dieu ! Que signifie cette lutte que tu as entreprise pour montrer à tout prix, avec le plus grand zèle, qu'il n'existe pas de contemplation dépassant l'activité intellectuelle ? Pourtant, cette contemplation dépassant les activités intellectuelles est le seul moyen, le moyen le plus clair, le moyen par excellence, pour montrer l'existence réelle de Dieu et le fait qu'il transcende les êtres. Comment, en effet, l'essence de Dieu n'existerait-elle pas, puisque la gloire de cette nature divine se fait voir aux hommes qui ont surpassé par la prière pure tout ce qui, dans la lumière même, est sensible et intelligible ? Combien l'essence de Dieu ne dépasse-t-elle pas tout être sensible et intelligible, puisqu'elle dépasse cette contemplation, laquelle est elle-même au-dessus de toute sensation et de toute intellection !

39. – Et les biens du siècle à venir ne dépassent-ils pas toutes nos facultés sensibles et intellectuelles ? Il est dit en effet : *Ce sont des choses que l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées au coeur de l'homme, que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment*; (I Cor 2,9) mais la pureté du coeur verra alors ces choses, selon saint Maxime. Est-il donc vrai qu'il n'existe pas de vision qui dépasse toute intellection ? Mais qu'il s'abstienne dorénavant de recourir sophistiquement à l'équivoque en feignant d'être en accord avec nous, lorsqu'il ne peut plus nous contredire ! Car celui qui, par métaphore et par homonymie, appelle «intellection» ce qui dépasse l'intellection, parce que l'Objet est au-dessus de tout nom, ne change pas ensuite d'avis et ne lutte pas pour montrer que cet Objet ne dépasse pas l'intellection. Celui qui affirme que le Supraintelligible ne dépasse pas l'intellection, puisqu'il est appelé «intellection», peut se servir de cette homonymie comme d'un prétexte et d'un masque, mais celui qui ne place même pas ce Supraintelligible au-dessus des activités intellectuelles ne peut même pas recourir à la sophistique, car jamais on ne peut l'appeler «activité intellectuelle». Dans cette vie très bienheureuse du siècle sans fin, les fils de la Résurrection n'auront, en effet, besoin de rien qui constitue la vie du siècle présent : *Ni d'air, ni de lumière, ni d'espace, ni de rien de semblable, mais, suivant Grégoire de Nysse, la divine nature nous remplacera tout cela*; et, suivant saint Maxime, la déification de l'âme et du corps qui se produira alors fera cesser toute activité naturelle de l'esprit et des sens, et Dieu apparaîtra dans l'âme et le corps, les caractères de la nature ayant été surmontés par la surabondance de gloire. Quelle est donc cette lumière qui, sans être sensible, se rend visible aux yeux du corps sans l'intermédiaire de l'air, par delà toute connaissance naturelle ? N'est-elle pas la gloire de Dieu qui resplendit autour et au dedans de l'homme ? Quelle est cette lumière qui nous permet de contempler par delà les sens et l'intellection ? N'est-ce pas l'Esprit de Dieu qui alors fera que non seulement notre esprit, mais notre corps même, seront spirituels ? Comment est-il donc possible qu'il n'y ait aucune vision dépassant l'intellection, ni aucune lumière du coeur autre que la connaissance ?

40. – Quant à moi, je considère que notre sainte foi est aussi, d'une certaine façon, une vision de notre coeur qui dépasse toute sensation et toute intellection, car elle transcende toutes les facultés intellectuelles de notre âme. J'appelle ici «foi», non pas la confession orthodoxe, mais le fait de demeurer inébranlablement fidèle à cette confession et aux promesses de Dieu. Comment, en effet, voyons-nous par elle ce qui nous est promis pour ce siècle sans fin qui est à venir ? Par les sens ? Mais *la foi est une ferme assurance des choses que l'on espère*, (Heb 11,1) et il n'y a aucun moyen de voir par les sens ce qui est à venir et ce que l'on espère; c'est pourquoi, l'apôtre a ajouté : *Une démonstration des choses qu'on ne voit pas*. N'y a-t-il pas quelque faculté intellectuelle pour voir les choses que l'on espère ? Mais comment y en aurait-il une, *puisqu'elles ne sont jamais montées au coeur de l'homme* ? (I Cor 2,9) Quoi donc, nous ne voyons donc pas par la foi les choses qui nous ont été promises par Dieu, puisqu'elles transcendent toute activité sensible et intellectuelle ? Mais tous ceux qui, depuis le commencement des siècles, ont recherché par leurs oeuvres la patrie céleste sont morts, selon l'Apôtre, sans obtenir ce qui leur était promis, mais l'ont vu et salué de loin. Il existe donc une vision et une intellection du coeur qui dépassent toutes les activités intellectuelles, car le suprainelligible n'est pas inintelligent, sinon par transcendance; n'est inintelligent que ce qui est insensé par défaut d'intelligence.

41. – Toutefois, bien que tous ceux à la foi desquels il a été rendu témoignage n'aient pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection, (Heb 11,39) ces hommes ne verront donc pas ce qui leur est promis, une fois qu'ils auront atteint la perfection ? Et s'ils le voient, ils ne le verront donc pas au delà de toute intellection ? Et, s'ils le voient au delà de toute intellection, ils le verront de la même manière qu'avant d'avoir atteint la perfection ? Comment tout cela aurait-il un sens ? Ils verront donc, au delà de toute intellection, d'une manière différente de celle dont ils voyaient auparavant : leur vision sera une jouissance des promesses accomplies. Il existe donc une vision qui dépasse toute intellection; elle est même plus sublime encore, car la foi elle-même est une vision suprainelligible; quant à la jouissance de l'objet de la foi, c'est une vision qui dépasse cette vision supra intelligible elle-même. Il existe donc un Objet de cette vision et de cette jouissance qui surpasse tout être sensible et intelligible, mais qui n'est pas l'essence de Dieu; l'essence de Dieu, dans sa transcendance, se distingue encore de cet objet. Tel est, en effet, l'assurance entière des biens à venir. Te rends-tu compte jusqu'à quel point ces gens, qui ne connaissent pas la vision suprainelligible, dépouillent Dieu de la majesté qui lui convient ? Combien plus grand est l'honneur rendu à Dieu, soit par ceux qui ont un peu goûté à cette vision par la pureté de leur coeur et ont reçu eux-mêmes les prémices du siècle à venir, soit par ceux qui l'ont reçue dans la foi qui procure de nombreuses façons les biens cachés ! Mais le philosophe n'a point atteint une telle hauteur de pensée; il n'a ni adoré, ni glorifié Dieu dans l'Esprit, d'une façon digne de lui; il considère que ceux qui glorifient Dieu dans l'Esprit de Dieu font juste le contraire : il abaisse au rang de blasphémateurs les seuls théologiens sublimes et sûrs.

42. – Mais arrêtons-nous encore sur la foi, sur la divine et joyeuse contemplation qu'elle procure aux chrétiens : la foi, pilier de la puissance évangélique, vie des apôtres, justification d'Abraham, la foi, où commence aujourd'hui et où aboutit toute justice et par laquelle tout juste vivra, alors qu'en s'en abstenant, on retombe en dehors de la bienveillance divine, car sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu, la foi qui libère toujours notre race de toute erreur, qui nous établit dans la vérité et établit la vérité en nous, cette vérité dont personne jamais ne nous éloignera, même en nous prenant pour des fous, parce que, par la foi véritable, nous sommes sortis hors du raisonnement, parce que par l'action et la parole nous témoignons que nous ne nous laissons pas emporter à tout vent de doctrine, mais possédons l'unique connaissance de la vérité des chrétiens et vénérons la très simple, très divine et véritablement infaillible contemplation. En abandonnant maintenant l'avenir, considérons donc la contemplation suprainelligible que nous donne la foi sur les événements qui se sont produits dès l'origine : C'est par la foi que nous reconnaissons que les siècles ont été formés par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles. (Heb 11,3) Quelle intelligence pourrait jamais comprendre que l'univers que voici vient du néant absolu par l'effet d'une seule parole ? Car ce qui est accessible aux activités intellectuelles ne les dépasse absolument pas. C'est ainsi que les sages hellènes ont observé que rien de corruptible ne se transforme en non-être et qu'aucun être ne provient du non-être, et ont considéré que le monde était sans commencement ni fin. Mais la foi a dépassé les conceptions qui proviennent de la contemplation des créatures : elle nous a unis au Verbe qui transcende l'univers à la Vérité primitive et simple, et nous avons appris, mieux que par démonstration, que toutes choses ont été produites non seulement du non-être, mais par la seule parole de Dieu. Qu'est-ce que cette foi ? Est-ce une faculté naturelle ou une faculté

surnaturelle ? Surnaturelle, certainement. Voilà pourquoi personne ne peut aller vers le Père, sinon par le Fils, qui nous a placés au-dessus de nous-mêmes, qui nous a donné la simplicité défiante et qui nous a fait revenir à l'unité avec le Père qui nous rassemble. Ainsi Paul *reçut la grâce pour amener à l'obéissance de la foi*; (Rom 1,5) ainsi, *si tu confesses de ta bouche que Jésus est Seigneur et si tu crois en ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé*; (Rom 10,9) ainsi, ceux qui n'ont pas vu et ont cru sont plus bienheureux que ceux qui ont vu et ont cru en Celui qui vit après être mort et qui est le Prince de la vie éternelle; car ils ont vu avec les yeux supracosmiques de la foi et ils ont vénéré les choses auxquelles l'oeil ne croit pas en les voyant et que la raison ne peut concevoir.

43. – *La victoire qui a triomphé du monde, c'est notre foi*; (I Jn 5,4) c'est elle encore, chose extraordinaire, qui, par des voies différentes et à différentes époques, rétablit le monde qui était auparavant déchu; c'est elle qui, plus tard, l'a transformé pour le rendre plus divin, l'a placé au-dessus du ciel et a transporté la terre au ciel. Qui a conservé les semences du deuxième monde ? N'est-ce pas la foi de Noé ? Qui a fait d'Abram un Abraham et un père d'une multitude de nations comparables au sable et presque égales en nombre aux étoiles ? N'est-ce pas sa foi dans les promesses alors incompréhensibles ? Il tenait, en effet, son unique héritier prêt pour l'immolation et, ô miracle, n'en perdait aucunement sa foi dans la venue par lui de nombreux enfants ! Le vieillard n'apparaissait-il pas alors comme un fou à ceux qui contemplant les réalités par le raisonnement ? Mais l'issue finale que la grâce de Dieu donna à ces événements montra que la foi n'était pas une insanité, mais une connaissance surpassant tout raisonnement. Noé, de son côté, s'attendait à voir venir des abîmes d'eau de la voûte convexe du ciel. Où sont les sottises de la philosophie que tu vénères ? Par nature, tous les objets lourds sont portés vers le bas et le centre, alors que les objets légers, en tant que légers, s'écartent par nature du centre ! Où sont l'élément peu consistant et l'élément compact, dont le premier ne peut supporter un objet, alors que l'autre se dérobe, et les objets assez consistants par nature ? Où sont les sphères et les convexités exactes, les mouvements différents et très rapides ? Si c'est là que tu recherches la vérité sur les êtres, tu t'écarteras toi-même de la vérité, tu en écarteras ceux qui t'auront suivi et tu en feras d'inutiles victimes du déluge, qui apprendront par une amère expérience ce que la connaissance ne leur a malheureusement pas appris. Mais la foi, avant même l'issue finale, amènera sans faute à la vérité par l'ignorance et nous libérera totalement par l'expérience de toute tentation et de toute expérience mauvaise; par la réalité elle-même, elle démontrera la folie de toute philosophie profane qui ne savait pas autrefois, et ne sait pas encore aujourd'hui, ce qu'a dit le grand Pierre : *Les cieux autrefois provenaient de l'eau et étaient formés au moyen de l'eau, et par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau; tandis que les deux d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des impies*. (II Pi 3,5-7) La connaissance de Dieu propre aux chrétiens et le salut qu'elle procure proviennent-ils donc d'une connaissance de la philosophie ou de la foi qui, par l'ignorance, abolit la connaissance philosophique ? Si elle provient de la connaissance, la foi est vidée de son contenu et la promesse qui nous dit : *Si dans ton coeur tu crois que Jésus est Seigneur, tu seras sauvé*, (Rom 10,9) est abolie ! Ainsi, ce n'est pas en acquérant dans son coeur la connaissance des êtres que l'on possède Dieu, mais on possède Dieu en croyant dans son coeur que Jésus est le Seigneur, établi au dedans du fidèle par la simplicité de la foi.

44. – Laissons de côté maintenant ceux qui ont ignoré Dieu par le fait de cette connaissance et oublions que la connaissance philosophique n'est point toujours vraie. Supposons au contraire qu'elle est vraie tout entière et mettons en avant ceux qui ont connu Dieu par la connaissance même des créatures. C'est certes à cause d'eux que la contemplation et la connaissance sont appelées loi naturelle. Voilà pourquoi, avant les patriarches, les prophètes et la loi écrite, la race des hommes recevait l'appel de Dieu, se tournait vers lui et désignait le Créateur à ceux qui ne s'étaient pas écartés, comme les sages des Hellènes, de la connaissance naturelle. Comment, en effet, un homme sensé peut-il voir de si nombreuses et manifestes différences entre les essences, ces oppositions de puissances cachées et ces mouvements impulsifs qui se font contrepoids, et aussi ces objets immobiles qui se font aussi, d'une autre manière, contrepoids, cet équilibre de propriétés contraires qui provoque des successions ininterrompues et ces affections mutuelles sans confusion, produites par une lutte irréconciliable, cette cohésion de choses distinctes et cette incompatibilité de choses unies, qu'elles soient esprits, âmes, corps, cette harmonie d'êtres tellement nombreux, cette stabilité dans les relations et les positions, cette conformité des états et des ordres à leur essence, l'indissolubilité de cette cohésion, quel homme, en se mettant tout cela à l'esprit, ne penserait à Celui qui a si bien placé chaque chose à sa place et a établi entre toutes cette admirable harmonie, pour reconnaître Dieu dans son image et dans les êtres qui tirent leur origine de lui ? Quel homme qui aurait ainsi connu Dieu, le

confondrait avec l'un de ces êtres dont il est la cause ou l'une de ces choses que l'on présente comme son image ? Il posséderait donc aussi la connaissance négative de Dieu. La connaissance des créatures faisait donc revenir la race des hommes à la connaissance de Dieu avant la loi et les prophètes; aujourd'hui encore elle l'y fait revenir; et la presque totalité de l'univers habitée, tous ceux qui ne se conforment pas aux prescriptions évangéliques, possèdent aujourd'hui, par elle seule, un Dieu qui n'est autre que le Créateur de cet univers.

45. – Ces gens connaissent donc Dieu par la seule connaissance des créatures, eux qui ne sont pas *morts à la loi par la loi pour vivre la vie en Christ*, ou plutôt, qui n'ont jamais accepté aucune loi de Dieu. Mais toi, aujourd'hui, lorsque Dieu *a été manifesté en chair, cru parmi les gentils, prêché dans le monde*, lorsque la loi de la grâce a été révélée jusqu'aux confins de la terre, lorsque nous avons reçu l'Esprit de Dieu, afin de connaître les choses que Dieu nous a données par sa grâce, alors que nous sommes enseignés par Dieu et sommes devenus élèves du Paraclet, conformément à la promesse du Sauveur – c'est lui, dit-il en effet, qui vous enseignera toute la vérité, qui n'était donc pas encore connue, – alors que nous possédons l'intelligence du Christ et des sens spirituels, tu nous fais retourner en arrière, ô homme, tu nous obliges à vivre sous la dépendance des maîtres de ce monde ? Que dis-tu ? Suivant sa promesse, nous attendons *un nouveau ciel et une nouvelle terre*, (Apo 21,1) mais tu ne veux pas que nous concevions et glorifions surnaturellement Dieu d'après cette nouvelle création, tu veux que nous le connaissions uniquement d'après cette création-ci, «ancienne» et soumise au changement ? Non seulement changeable, mais corruptible ! Car, lorsqu'il a appelé l'autre ciel «nouveau», il a montré que celui-ci était «ancien»; or tout ce qui vieillit et tombe en désuétude doit disparaître.

46. – Mais d'où tirons-nous cet enseignement sur le monde nouveau et sur la vie qui ne vieillit pas ? De la contemplation des créatures ou de Celui qui a été déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts, Jésus Christ notre Seigneur ? Le Christ n'est-il pas notre seul Maître ? Par quelles paroles nous a-t-il donc donné un enseignement sur la nature du monde corruptible ? Ne nous a-t-il pas recommandé lui-même de n'appeler personne sur terre «Maître» ? Pourquoi donc nous mettrions-nous à l'école des Hellènes et des Égyptiens, comme si nous pouvions y apprendre quelque chose d'utile au salut ? La connaissance de Dieu qui nous est accessible se glorifie d'avoir Dieu pour maître ! Ce n'est ni un ange, ni un homme, mais le Seigneur lui-même qui nous a donné son enseignement et nous a sauvés. Ce n'est plus par des approximations que nous connaissons Dieu, car telle est la connaissance de Dieu qui vient des créatures; mais, aujourd'hui, *la vie est apparue, qui était auprès du Père, et nous est apparue*; (I Jn 1,2) elle nous a annoncé que *Dieu est lumière et qu'en lui, il n'y a point de ténèbres*; (I Jn 1,5) ceux qui ont cru en lui, il en a fait des *enfants de lumière et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, car lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est*. (I Jn 3,2) Tu as de nouveau un prétexte de calomnie : Nous le verrons tel qu'il est; mais celui qui dit cela s'appuie continuellement sur le roc posé à Sion et lui est semblable en tout : *Celui qui tombera sur lui s'y brisera et celui sur qui il tombera sera écrasé*. (Mt 21,44)

47. – Mais considérons pourquoi le philosophe suppose qu'il n'y a pas de vision qui transcende toute activité intellectuelle. Disons tout d'abord que l'objet de nos paroles n'a point de nom et est au-dessus de tout nom; nous le savons. Nous en parlons comme d'une vision, mais nous savons qu'elle transcende aussi l'intellection : nous sommes d'accord. Laissons de côté les concepts et les visions que cet homme a élaborés sous une forme positive ou négative : tout cela est futile et ne signifie rien pour nous et pour l'objet qui nous occupe. Mais il n'a ni compris, ni cru qu'il y avait une vision supérieure à toute intellection. Nous pourrions lui pardonner son incompréhension, puisqu'il n'est pas possible à notre nature et aux études naturelles de comprendre surnaturellement; nous pourrions admettre qu'il n'ait pas une foi totale, puisque nous savons, par l'Apôtre, *qu'il faut faire accueil à celui qui est faible dans la foi*. (Rom 14,1) Mais il a entrepris de renverser ceux qui croient, de lancer contre eux et la vérité des écrits polémiques et de chercher à scandaliser, par tous les moyens, non seulement les petits, mais aussi les hommes éminents en vertu et en piété. Comment peut-on passer de telles choses sous silence, tout en se proposant d'être un serviteur de la vérité ? Cet homme n'a donc ni compris, ni cru qu'il y a une vision et une intellection supérieures à toute vision et à toute intellection, qui dépassent tout nom et ne reçoivent que des appellations indignes d'elles; et quand les théologiens parlent d'une réalité qui dépasse l'intelligence, il considère qu'il s'agit de la théologie apophatique, mais il confesse lui-même que cette réalité non plus ne dépasse pas l'intelligence. *On nie ce que l'on connaît et non ce que l'on ignore*, dit-il en effet. Nous aussi nous savons que

dans cette théologie l'intelligence conçoit ce qui diffère de Dieu; cette théologie, par conséquent, ne dépasse pas l'activité de l'intelligence.

48. – Voici ce que nous dirons de la vision supraintellectuelle : si notre intelligence ne pouvait se dépasser elle-même, il n'y aurait pas de vision et d'intellection dépassant l'activité intellectuelle; mais puisqu'elle possède cette faculté et que c'est par elle seule qu'elle s'unit vraiment à Dieu, car cette faculté entre en activité durant la prière sous l'action de Dieu, c'est qu'il existe une vision dépassant toute activité intellectuelle et nous l'appelons «vision supraintellectuelle». De par sa transcendance, on pourrait aussi l'appeler ténèbres et ignorance. Par conséquent, puisqu'elle n'est pas plus folie qu'intellection, comment serait-elle une partie de la connaissance en général ? Comment pourrait-on distinguer en elle les aspects de cette connaissance générale ? Car personne n'a jamais divisé l'essence des sages en un corps, une partie incorporelle et une partie suessentielle, ni la sensation en cinq sens et, en plus, une réalité suprasensible; comment, en effet, le Suessentiel dépendrait-il de l'essence et le suprasensible de la sensation ? De même ce qui dépasse la connaissance n'est pas un aspect de la connaissance. Mais le grand Denys dit très clairement, lui aussi, que l'intelligence possède la faculté de se dépasser et de s'unir par cette faculté à ce qui lui est supérieur; il ne dit pas seulement cela, mais déclare qu'une telle connaissance est des plus nécessaires aux chrétiens. *Il faut savoir*, dit-il en effet, *que notre intelligence possède d'une part la faculté d'intellection, par laquelle elle voit les choses intelligibles, et d'autre part elle possède aussi l'union qui surpasse la nature de l'intelligence et par laquelle elle s'attache aux choses qui sont plus hautes qu'elle*. Dans la mesure où cette union surpasse la nature de l'intelligence, elle est au-dessus de toute activité intellectuelle et, dans sa transcendance, n'est pas une connaissance; mais dans la mesure où elle constitue un lien entre l'intelligence et Dieu, elle est incomparablement supérieure à la faculté qui lie l'intelligence aux créatures, c'est-à-dire à la connaissance.

49. – Mais pourquoi notre contradicteur imagine-t-il qu'il n'y a pas de vision dépassant toute activité intellectuelle ? *Parce que*, dit-il, *il n'y a rien de plus haut que la théologie négative*. Mais, mon bon, la contemplation se distingue de la théologie, puisque des paroles prononcées au sujet de Dieu ne valent pas une possession et une vision de Dieu. La théologie apophasique n'est qu'une parole, alors qu'il y a des contemplations dépassant la parole; celui qui nous a révélé des choses indicibles l'a montré. Donc, puisque la théologie apophasique est aussi une parole, il existe au-dessus d'elle une contemplation indicible; les contemplateurs de ces choses indicibles la dépassent non par la parole, mais dans la réalité et dans la vérité, par la grâce de Dieu et de l'Esprit tout-puissant qui nous donne la possibilité de voir ce que l'oeil n'a point vu et l'oreille n'a point entendu.

50. – Mais lui ne l'a absolument pas compris et pense que le grand Denys apporte un témoignage favorable à son point de vue lorsqu'il dit : *Tout homme jugé digne de connaître et de voir Dieu entre dans les ténèbres divines; il entre dans ce qui est au-dessus de la vision et de la connaissance, par le fait même de ne pas voir et de ne pas connaître réellement*. Et ailleurs : *Pénétrer dans les ténèbres où se trouve réellement Celui qui surpasse toutes choses n'appartient qu'à ceux-là seuls qui sont passés au-dessus de tout, même au-dessus des choses pures, même au-dessus de tout progrès vers les cimes de la sainteté, au-dessus des divines lumières*. On entre dans ces ténèbres, dit de son côté le philosophe, *en se détachant de tous les êtres; cette ténèbre est la plus parfaite des contemplations, la théologie apophasique pure; rien n'est supérieur à l'ignorance absolue et il faut abandonner cette lumière divine dont vous parlez, quelle que soit sa nature, pour s'élancer vers la théologie apophasique et la contemplation*. Mais nous affirmons qu'il s'agit de la lumière de la grâce, dont le même Denys le Grand dit qu'elle illumine toujours les saints, éternellement et continuellement, dans cette vie bienheureuse du siècle à venir, de même qu'elle illumina les disciples lors de la très divine Transfiguration. Pourquoi donc nous faudrait-il nous débarrasser de cette lumière qui alors nous illuminera éternellement et sera continuellement visible, non seulement par les sens, mais aussi par l'intelligence, et encore mieux, d'une façon spirituelle et divine, comme nous l'avons souvent et longuement montré ? Par quel moyen, dans quel but nous débarrasser de la lumière qui nous unit éternellement et au delà de nos propres moyens à ce qui dépasse l'intelligence et qui nous permet de voir ce qui est au-dessus de nous ? De même que l'intelligence, indiciblement attachée aux sens, voit les choses sensibles, de même que les sens, se saisissant des choses intelligibles, les manifestent symboliquement et sensiblement, à cause de leur lien avec l'intelligence, de même l'intelligence et les sens, attachés tous deux à l'Esprit, contempleront spirituellement la lumière invisible, ou plutôt vivront éternellement dans cette contemplation. Pourquoi donc abandonner la lumière qui alors nous illuminera ainsi éternellement, pour jouir de ce que toi tu considères comme la plus parfaite des

contemplations ? Et si maintenant nous pouvons abandonner et dépasser cette lumière, tandis que nous ne pourrions le faire alors, c'est que le siècle présent est meilleur pour nous que le siècle futur, et les ennemis de la lumière éternelle et vraie ont raison de se passionner pour lui.

51. – Denys le Grand serait-il donc en accord avec eux ? Et comment se fait-il qu'il ait chanté cette lumière plus que tout autre ? Et nous avons démontré longuement dans le traité publié précédemment *Sur la lumière et l'illumination divine* que celui qui est le plus opposé de tous aux ennemis de la grande lumière, c'est bien le très lumineux flambeau de l'univers, l'Aréopagite. Mais recommençons encore aujourd'hui à examiner les paroles de Denys qu'ils mettent en avant. Il dit dans sa lettre au prêtre Dorothee : *La divine ténèbre, c'est la lumière, inabordable par la surabondance de l'épanchement lumineux et suressentiel; tout homme jugé digne de connaître et de voir Dieu y entre; il entre dans ce qui est au-dessus de la vision et de la connaissance, par le fait même de ne pas voir et de ne pas connaître; il sait qu'il se trouve au-dessus de toute chose sensible et intelligible.* Il identifie donc la ténèbre et lumière, vision et absence de vision, connaissance et ignorance. Comment cette lumière est-elle une ténèbre ? *Par la surabondance de l'épanchement lumineux*, dit-il. C'est donc une lumière au sens propre et une ténèbre par transcendance, parce qu'elle est invisible à ceux qui essaient de l'approcher et de la voir par l'activité des sens ou de l'intelligence.

52. – Si tout homme, jugé digne de connaître et de voir Dieu, pénètre dans l'Inabordable même, quel est celui qui est jugé digne d'une telle chose : approcher l'Inabordable et voir l'Invisible ? Tout homme qui vénère Dieu ? Non. Mais c'est à Moïse seul et à ceux qui lui sont semblables qu'il appartient de pénétrer dans la ténèbre divine, alors que la théologie apophatique est accessible à tout vénérateur de Dieu, et aujourd'hui, après la venue en chair du Maître, elle est accessible à tout homme, comme nous l'avons démontré auparavant. Cette lumière par excellence et cette ténèbre divine sont donc différentes de la théologie apophatique et incomparablement supérieures à elle; à peu près comme Moïse est supérieur, dans sa vision de Dieu, à la multitude. *Mais, dit Denys, celui qui pénètre dans cette lumière voit, tout en ne voyant pas.* Comment voit-il sans voir ? Parce que, dit-il, il voit d'une façon supérieure à la vision : il connaît et il voit, au sens propre de ces termes, tandis qu'il ne voit pas par transcendance, car il ne voit avec aucune de ses énergies intellectuelles et sensibles. Par le fait même qu'il ne voit pas et ne connaît pas, c'est-à-dire par le fait même de dépasser toute activité cognitive, un tel homme se trouve au-dessus de la vision et de la connaissance, cela veut dire qu'il voit et agit d'une façon qui nous dépasse; il dépasse l'humanité, il est déjà Dieu par la grâce; il est uni à Dieu et voit Dieu par Dieu.

53. – Donc ces hommes qui ne vénèrent que la seule contemplation apophatique, qui ne croient à l'existence d'aucune activité, ni d'aucune vision qui soit au delà d'elle, qui disent que cette contemplation est du domaine de la connaissance en général et qu'il n'existe aucune contemplation supérieure à la connaissance, ces hommes semblent penser que leurs propres émules, dans cette très parfaite contemplation apophatique, ne voient pas à proprement parler, ne connaissent rien et sont privés de connaissance et de vision. Est-ce à l'insu d'eux-mêmes qu'ils déclarent que la vraie ignorance, l'ignorance par privation, est supérieure à toute connaissance et qu'ils se glorifient de cette ignorance par omission ? Ainsi, ceux qui ne croient pas à la plus grande des lumières se retrouvent aussi en dehors de la lumière de la connaissance. Si l'on doit identifier contemplation apophatique et ténèbre divine et puisque cette contemplation procure essentiellement une privation de faculté visuelle, selon ces gens qui disent que cette privation n'est pas suivie d'une vision divine, cette ténèbre divine est donc essentiellement une obscurité par privation de lumière; elle rend ceux qui y pénètrent parfaitement insensés; en particulier, elle rend fous de cette façon ceux qui déclarent de telles choses à son sujet. Ces gens, avant de rejeter leur mère égyptienne, fausse et stérile, dont les pères disent justement qu'il faut l'interpréter comme l'éducation profane, avant de bien reconnaître que nous vivons entre deux camps ennemis et de se joindre aux meilleurs, avant de s'attaquer aux mauvais avec l'aide de ces meilleurs pour en renverser, tuer et enfouir quelques-uns et fuir les autres (je veux parler des mauvaises passions qui possèdent avec nous une affinité naturelle et l'emportent évidemment sur nous au début, car leurs causes et leurs alliés sont là pour leur venir en aide), avant de réfuter jusqu'au bout la mauvaise pratique de ceux qui à tort veulent puiser la sagesse de Dieu au puits de la Création, c'est-à-dire les sages Hellènes, avant d'avoir vécu avec ceux qui sont en paix entre eux, qui ne sont ni en désaccord, ni en discorde, c'est-à-dire les sages dans les choses divines, avant d'avoir acquis le contrôle de leur propre troupeau, c'est-à-dire de leurs pensées, par la retraite et la quiétude, avant de monter sur la montagne, l'extrémité la plus haute de notre âme, avant de fixer de loin la nouvelle lumière, avant de s'en approcher, avant d'écouter, avant de

déliar les cordons de leurs souliers, car on ne peut fouler aux pieds une terre sainte, car ceux qui sont morts et n'existent pas réellement sont au milieu d'elle, avant de changer leur main droite de place pour la poser sur la poitrine, c'est-à-dire avant que leur esprit rentre en lui-même, avant d'abattre de vive force le pouvoir du tyran avec le bâton tout-puissant, c'est-à-dire la foi, et de marcher, les pieds secs, dans la mer salée de la vie, avant d'avoir transformé notre nature, rendue amère et dure, en source de joie surnaturelle par la prière et les oeuvres aimables à Dieu, avant d'avoir goûté à la nourriture qui coule d'en haut et de ne plus fuir les adversaires, mais souhaiter et pouvoir les mettre tous en fuite, avant de pouvoir, une fois tous ces préparatifs terminés, respecter le sabbat en s'abstenant de toute mauvaise action, entendre et dépasser les trompettes retentissantes, voir et traverser des lumières abondantes, c'est-à-dire la gloire de Dieu annoncée par les créatures variées de Dieu, passer aussi à travers la prédication des prophètes, des apôtres, des pères et toutes les sciences si développées des choses divines, avant de réussir tout cela, avant d'arriver, avec les hommes choisis et consacrés à Dieu, à l'extrême limite des divins degrés et de voir la place de Dieu, avant de s'unir ensuite incompréhensiblement à Dieu lui-même, ils osent dire, détachés de tout cela, qu'ils pénètrent dans la ténèbre supralumineuse par la théologie apophasique ! Mais nous avons examiné à fond cette dernière dans notre premier traité *Sur la lumière* et nous avons montré qu'elle n'était qu'une image de cette contemplation sans forme et de l'accomplissement de l'esprit dans la contemplation suprainspéctuelle dans le saint Esprit, mais qu'il n'y avait pas identité entre les deux. Voilà pourquoi tous ceux qui ont été dignes de recevoir le mystère par la foi peuvent chanter Dieu par négation, mais non pas s'unir et le voir à travers la lumière, à moins de recevoir aussi, par l'accomplissement des divins commandements, la puissance surnaturelle de la contemplation.

54. – *Mais, dit-il, d'après Denys l'Aréopagite, il faut abandonner toutes les divines lumières, lorsque l'on pénètre dans la ténèbre mystique; il faut donc laisser ici-bas la lumière divine elle-même, si vraiment ce que vous vénerez est une réalité; c'est par là que l'on constate que cette ténèbre mystique signifie ne rien voir du tout. Vos paroles ne mettent-elles pas cette lumière, qui vit éternellement avec les saints, gloire de la divine nature, beauté du siècle éternel à venir, royaume de Dieu sans commencement ni fin, au nombre de la multitude des autres lumières ? Car c'est ainsi que cette lumière fut appelée par Celui qui resplendit sur la montagne. Et le divin Denys ne dit-il pas clairement dans sa Théologie mystique : La bonne Cause de tous les êtres est suessentiellement transcendante à toutes choses et elle n'apparaît directement qu'à ceux qui sont accomplis en toutes choses saintes et pures ? Si elle leur apparaît, et même directement, pourquoi dis-tu qu'elle n'apparaît jamais ? Mais si cette apparition est la théologie apophasique, et si cette dernière n'est qu'incompréhension, comme vous l'affirmez, si, par ailleurs, les Hellènes connaissent aussi la théologie apophasique, comme vous le dites encore, n'ont-ils pas dépassé, eux aussi, toute pureté, ainsi que la lumière divine elle-même, contenu même des biens à venir ? Hélas ! La connaissance des sages rendus fous non seulement comprend donc les promesses des biens à venir, mais elle les dépasse ! Mais Denys, qui exprime la sagesse de Dieu, n'aurait jamais pu dire cela. Il a, en effet, dans la suite immédiate de son traité, énuméré les divines lumières, les sons célestes et les sommets de toutes les choses saintes qu'il faut abandonner : les purifications que Moïse accomplit avant de monter sur le mont Horeb, les sons qui lui répondirent lorsqu'il montait, les premières apparitions de lumières, son éloignement de la multitude, la vision, après tout cela, non pas de Dieu, mais du lieu où il se tenait : Cela signifie que tous les objets que l'on voit par l'activité des sens ou de l'intelligence constituent des allusions aux vérités révélées par Celui qui transcende toutes choses; par ces allusions, il ne se manifeste pas seulement lui-même au delà de tout raisonnement, mais manifeste aussi sa présence; ainsi, cette contemplation de la place où se tient Dieu dépasse la théologie apophasique elle-même. Est-ce bien ce qu'il a montré ? Donc, si Moïse n'était monté que jusqu'à cette contemplation de la place de Dieu, peut-être auraient-ils raison d'en conclure qu'il n'y a aucune contemplation au delà de la théologie apophasique. Mais puisqu'il se détache même de la contemplation de cette place et pénètre alors dans la ténèbre véritablement mystique, ayant mis de côté, d'une sublime façon, toute activité cognitive, uni à l'Inconnu par sa faculté supérieure, en le voyant et en le connaissant suprainspéctuellement, comment enfermerons-nous, dans la seule théologie ou contemplation apophasiques, la vision qui apparaît dans la ténèbre divine ? Car Moïse, avant même de pénétrer dans la ténèbre supralumineuse, a contemplé cette théologie apophasique en voyant la place de Dieu : manifestation, l'union et la vision qui se produisent dans la ténèbre diffèrent d'une telle théologie et lui sont incomparablement supérieures.*

55. – Et pourquoi enseigner encore en paroles au lieu de montrer en pratique la vérité certaine de ce que nous disons ? Moïse, ayant quitté tout ce que l'on voit et tout ce qui voit,

toutes les réalités et tous les concepts, ayant dépassé la vision de la place de Dieu et pénétré dans la ténèbre, n'y vit-il rien ? Si ! Il y vit le tabernacle immatériel, dont il montra à ceux d'en bas l'imitation matérielle; d'après, ce qu'ont dit les saints, ce tabernacle, c'était le Christ, la Puissance de Dieu et la Sagesse hypostasiée de Dieu, immatérielle et incréée dans sa nature, mais montrant d'avance, par l'intermédiaire du tabernacle mosaïque, qu'elle accepterait un jour d'être aménagée elle-même en tabernacle, que le Verbe suressentiel et sans forme s'attacherait à une forme et à une essence, lui, le tabernacle qui transcende, dépasse et englobe toutes choses, dans lequel tous les êtres visibles et invisibles ont été créés et établis, qu'il prendrait un corps, l'apporterait en sacrifice pour nous, lui qui fut grand-prêtre avant les siècles, et se servirait enfin de lui-même comme d'une victime immolée pour nous. Pour cette raison, Moïse, lorsqu'il pénétra dans la ténèbre divine, ne vit pas seulement le tabernacle immatériel pour le décrire matériellement, mais la hiérarchie même de la théarchie et ses propriétés : il en donne un tableau complet, matériel et infiniment varié dans le sacerdoce de la loi. Le tabernacle et tous les attributs du tabernacle, le sacerdoce et ses propriétés furent donc des symboles sensibles, des voiles qui couvraient les visions contemplées par Moïse dans la ténèbre; mais ces visions elles-mêmes n'étaient pas des symboles, car ces choses apparaissent directement à ceux qui sont accomplis dans toutes les choses saintes et pures et qui pénètrent dans la ténèbre mystique. Si elles apparaissent sans qu'aucun voile les recouvre, comment seraient-elles des symboles ? Voilà pourquoi, l'interprète de la Théologie mystique prie au début de son traité : *Trinité suressentielle, dirige-nous vers la plus haute cime des choses mystiques, là où les mystères simples, absolus et inamovibles de la théologie se découvrent dans la ténèbre supralumineuse*. Peut-on dire après cela que l'on ne voit rien dans la ténèbre divine et qu'il n'y a aucune vision encore plus élevée au delà de la théologie apophatique ? Cela veut-il dire que les visions des saints sont toutes symboliques ? Et symboliques au sens d'apparaître parfois, sans jamais exister ? Car Moïse a vu ce qu'il a vu durant quarante jours et autant de nuits, alors qu'il participait sous la ténèbre, suivant Grégoire de Nysse, à la vie invisible, en sorte que ces visions étaient «invisibles». Comment dès lors seraient-elles symboliques ? Non, elles étaient visibles, même dans la ténèbre; or, tout ce qui est dans la ténèbre est simple, absolu et immuable; mais, parmi les symboles par excellence qui sont divisibles et sensibles, y a-t-il quelque chose qui ne soit soumis au changement, composé, attaché aux êtres, j'entends les êtres créés ?

56. – Puisqu'il a vu, Moïse avait devant lui des objets visibles; ils étaient donc soit lumière, soit visibles grâce à une autre lumière; or tout ce qui se trouve dans cette lumière est simple : tout y est donc lumière. S'il ne voyait qu'après s'être surpassé lui-même et avoir pénétré dans la ténèbre, c'est qu'il ne voyait ni par les sens, ni par l'intelligence; cette lumière est donc visible par elle-même et se trouve cachée, dans sa transcendance, aux esprits qui ne se sont pas dépouillés de leurs facultés visuelles. Comment, en effet, une lumière visible et intelligible par elle-même serait-elle contemplée par quelque activité de l'esprit ? C'est lorsque l'esprit humain dépasse toute activité intellectuelle qu'il devient transcendant aux facultés visuelles : il se remplit alors de cet éclat extraordinairement beau, en pénétrant en Dieu par la grâce, en possédant mystérieusement et en voyant immédiatement la lumière visible par elle-même, par l'union suprainтеллекuelle. Quoi donc ? On ne pourra donc plus dire alors que le divin est dans le mystère ? Pourquoi pas ? Il ne sort pas en effet du mystère, mais le communique aux autres en les cachant sous la ténèbre divine. Car on ne voyait plus Moïse lorsque, suivant l'Écriture, il entra seul dans la ténèbre; bien plus, en se laissant emporter au-dessus de lui-même, en se déliant mystérieusement de lui-même et en se posant au-dessus de toute activité sensible et intellectuelle, il se rendit, ô miracle, mystérieux pour lui-même; il en fut de même pour le divin Paul : tous deux, lorsqu'ils voyaient, ne savaient pas quelle était la faculté qui voyait, mais ils étaient dans l'incertitude. Mais ce qui dépasse, par transcendance, le plus grand des miracles, c'est que Dieu dans cette apparition mystérieuse et surnaturelle demeure caché à ceux-là même qui se sont détachés de tout et qui n'apparaissent plus à personne, même plus à eux-mêmes. Le signe de ce mystère plus qu'inconnaissable, c'est que Moïse désirait s'élever plus haut, il le demandait et s'élevait vraiment vers une vision plus évidente encore; c'est aussi le progrès continu des anges et des saints vers des visions de plus en plus lumineuses dans le siècle sans fin : c'est en la voyant qu'ils reconnaissent, par leur vision même, que cette lumière dépasse toute vision; d'autant plus Dieu, qui se manifeste par elle, la dépasse-t-il. De même, c'est en fixant le disque solaire que notre oeil reconnaît, en le voyant, qu'il dépasse la vision.

57. – Et que personne ne s'acharne plus à démontrer que cet exemple ne convient pas ici. Que l'on comprenne seulement que le caractère éminemment mystérieux de la Divinité n'est pas moins reconnu par ceux qui contemplent par révélation la lumière divine; ils le reconnaissent bien mieux que nous, qui essayons de comprendre l'incompréhensibilité de la nature divine, en tant

qu'incompréhensibilité, par des symboles ou par des concepts symboliques ou par négation. L'aveugle sait lui aussi, parce qu'il a entendu et cru, que l'éclat du soleil dépasse la mesure des yeux sensibles, mais pas de la même manière que celui qui voit. Et, lorsque le soleil est sous la terre, nous pouvons le voir intelligiblement, non seulement ceux d'entre nous qui en avons eu l'expérience avec des yeux sains, mais aussi ceux dont les yeux sont hors d'usage et qui croient ceux qui voient. Bien plus, celui qui a les yeux crevés peut savoir que l'éclat du disque solaire dépasse la vue, mais il ne peut avoir sa part à cette lumière et en jouir. Ainsi donc, ceux qui ont eu ne serait-ce qu'une petite expérience de la contemplation de Dieu, aussi bien que ceux qui n'ont pas levé vers lui cet oeil supraintellectuel de l'union, peuvent voir Dieu intelligiblement et reconnaître par négation qu'il dépasse l'intelligence, à condition qu'ils croient ceux qui ont levé vers lui cet oeil supraintellectuel. Cette vision n'est pourtant pas une union; celui qui ne croit pas ceux qui voient supraintellectuellement d'après l'union supraintellectuelle pourrait, lui aussi, glorifier le Divin, mais seulement au-dessus de ses propres facultés intellectuelles. C'est celui qui a débarrassé son âme de toute relation avec ici-bas, celui qui s'est détaché de tout par l'observation des commandements et par l'impassibilité que cette observation procure, celui qui a dépassé toute activité cognitive par une prière continue, pure et immatérielle et qui a reçu une surabondante illumination de l'inabordable éclat dans une union inconnaissable, celui-là seul, en devenant lumière, en contemplant par la lumière et en voyant la lumière, dans la contemplation et la jouissance de cette lumière, reconnaît aussi réellement que Dieu est surnaturel et incompréhensible; il glorifie Dieu non seulement au-dessus de la faculté intellectuelle de son esprit, cette faculté humaine, car de nombreux êtres créés la dépassent eux aussi, mais encore au-dessus de cette union surnaturelle qui est le seul moyen pour l'esprit de s'unir à ce qui dépasse les choses intelligibles, en imitant divinement les esprits supracélestes.

58. – Mais en voilà assez sur ce sujet. Nous dirons seulement, en revenant en arrière, que si l'on voulait appeler cette vision supravisuelle intellection dépassant toute activité de l'esprit, on serait d'accord avec nous. Le philosophe a cependant pensé que nous l'appelions seulement et exclusivement «vision», et non pas «intellection inintelligible»; il entra en fureur contre le nom même de «vision», une fureur bien peu digne d'éloges; l'esprit accaparé par les termes, il pécha aussi lourdement qu'il put en attaquant la grâce prophétique. Nous donnerons brièvement la preuve de trois ou quatre de ses péchés et nous laisserons les autres de côté. En s'efforçant de montrer que la vision est bien inférieure à l'intellection, il dit : *Tout ce qui a été montré aux prophètes constitue des visions inférieures à l'intellection, car elles ont été l'objet d'une élaboration et d'une description et leur expression est un produit de l'imagination.* Aucun homme, ayant prêté la moindre attention à leurs écrits, ne doute que la plupart des prophètes étaient sortis d'eux-mêmes lorsqu'ils contemplèrent la plupart de leurs visions. Les prophètes auraient-ils donc éprouvé une extase mauvaise lorsqu'ils virent Dieu ? Qui pourrait affirmer cela, sans subir lui-même cette mauvaise extase ? Pourquoi Dieu dit-il lui-même à Moïse qu'il lui est apparu en face et non en énigmes ? Lui a-t-il donc fait subir alors une mauvaise extase ? Et les quarante jours entiers, durant lesquels, sorti de lui-même et participant sous la ténèbre à la vie invisible, il voyait et il entendait ? Était-il dans une extase mauvaise ? Vraiment, celui qui écrit cela est aussi éloigné de la vérité qu'il est possible de l'être !

59. – Mais ici son péché est double, car il calomnie à nouveau le grand Denys en prétendant que sa pensée est semblable à la sienne propre et en lui faisant dire que les visions prophétiques sont toujours inférieures à l'intellection. Il met en avant ces paroles de Denys : *Dieu tire ses noms de certaines apparitions divines qui jetèrent leur lumière sur les mystes et les prophètes, pour des causes différentes et avec une puissance différente.* Il dit ici clairement : *pour des causes et avec des puissances différentes;* comme Dieu dit aussi qu'il apparaît à l'un en rêve, à l'autre en état de veille, c'est-à-dire en énigmes, alors qu'à Moïse il est apparu *en face et non en énigmes.* Tous les prophètes ont-ils donc vu avec la seule faculté imaginative de l'âme ? Mais il y a une divine imagination qui est très différente de notre imagination humaine : elle marque la partie maîtresse et véritablement incorporelle de notre âme, alors que notre propre imagination humaine se produit dans la partie de notre âme qui se conforme au corps; ce qui est marqué dans le premier cas, c'est l'élément dirigeant et supérieur de l'âme raisonnable, alors que notre imagination humaine marque pour ainsi dire la dernière des facultés psychiques, et encore celle-ci est-elle marquée par des mouvements qui proviennent des sens; si, au contraire, tu veux savoir ce qui marque la partie maîtresse de l'âme des prophètes, écoute le grand Basile : les prophètes ont vu, dit-il en effet, *parce que la partie maîtresse de leur âme fut marquée par l'Esprit.* C'est donc l'Esprit saint qui se pose sur l'intelligence des prophètes : il se sert de la partie maîtresse de leur âme comme d'une matière; il leur y annonce par lui-même les choses à venir, et à nous par

leur intermédiaire. Est-ce là simplement une imagination, proportionnée et égale en valeur à notre imagination ? Et comment cette imagination-là serait-elle inférieure à notre intellection ? Ou plutôt, n'est-il pas évident, là encore, qu'elle est une lumière visible à l'intelligence, mais différente de l'intellection, que ces visions ne sont ni sensibles, ni imaginées, et complètement autres par rapport à la connaissance qui provient du raisonnement ?

60. – Mais le philosophe présente encore une autre expression du grand Denys qui dit : *L'ange qui a modelé la vision pour initier le théologien aux choses divines*. A ce propos, il dit : *En disant «modelé», il a désigné l'imagination, car rien de ce que l'esprit contemple de lui-même n'est modelé*. Si l'on se laisse persuader par ce philosophe, il faudra accepter aussi que les principautés et les puissances du ciel subissent elles aussi, ô chose étrange, une extase mauvaise de l'intellect, que leurs visions sont conformes au corps et se produisent par l'imagination et que, non seulement leurs visions, mais leurs hypostases mêmes et leur existence essentielle ressemblent à de l'imagination. Car le même saint dit dans le chapitre huitième de la *Hiérarchie céleste*, en célébrant les noms révélateurs des saintes principautés, que leur principauté tend vers la Principauté par excellence pour *acquérir une ressemblance princière avec elle, en se modelant elle-même conformément au bien et en modelant ce qui est avec elle*. Donc, si rien de ce que l'esprit contemple par lui-même ne se modèle, si, par ailleurs, tout ce qui se modèle est imaginé, sensible et, de ce fait, bien inférieur à ce que nous concevons par l'intellect, les principautés et les puissances n'ont pas, à l'égard de Dieu, une ressemblance intelligible, mais conforme au corps, imaginaire et inférieure à l'intellection humaine, puisqu'elle est modelée. Et si telle est la ressemblance qu'elles ont avec Dieu, comment seraient-elles intellectuelles par nature ?

61. – Mais le philosophe tire la même conclusion d'une autre expression de Denys. Ayant en effet entendu parler d'un ange qui «façonne» la vision pour communiquer, comme il le peut, sa propre connaissance des choses saintes au théologien, il se demande : *Comment la vision façonnée ne serait-elle pas un produit de l'imagination ?* Mais nous détournerons son coup en nous référant encore au *Choeur céleste : Les saintes ordonnances des essences célestes*, y est-il dit, *se façonnent intelligiblement elles-mêmes à l'image de Dieu et tendent à ce que leur aspect intellectuel prenne une forme ressemblant à la Théarchie : elles ont ainsi certainement une part de plus en plus abondante à la communion divine*. Ne vois-tu pas que l'on peut façonner intelligiblement ? Comment donc ces mots ont-ils pu t'induire à penser que les prophètes subissent une extase mauvaise ? Car, moi, ces mots m'amènent à penser que les visions prophétiques, loin d'être inférieures à la raison humaine, sont supérieures à notre intelligence, et j'accepte l'enseignement suivant lequel leurs contemplations sont semblables à celles des anges. Par leur pureté, en effet, ils se trouvent préparés à l'union angélique et, par leur tension vers le Divin, ils s'unissent aux anges; ils sont alors, eux aussi, modelés et façonnés par les anges, comme ces derniers le sont par les ordres angéliques supérieurs; ils transforment leur aspect intellectuel pour lui donner une forme divine et, par cette transformation, ils cultivent, pour ainsi dire, en eux-mêmes la connaissance de Dieu qui descend ainsi sur eux. Et qu'y a-t-il d'étonnant à ce que la pureté prophétique soit façonnée et modelée comme le sont les anges et qu'elle collabore avec eux pour exprimer la théologie, puisqu'elle est attestée comme pouvant recevoir elle-même les empreintes mêmes de Dieu ? *Le coeur pur*, est-il dit en effet, *est celui qui a présenté à Dieu un esprit absolument étranger à toute forme et prêt à être marqué des seules empreintes, par lesquelles Dieu se manifeste généralement*.

62. – Quant à Zacharie, fils de Barachie, il enseigna que l'esprit même qui est en nous est modelé par Dieu : il montre ainsi, soit que Dieu fait passer notre esprit du non-être à l'être, soit qu'il le recrée dans un état meilleur et le transforme dans le bien-être. Il dit en effet : *L'inspiration de la parole du Seigneur est sur Israël, dit le Seigneur, celui qui étend le ciel, affermit la terre et modèle l'esprit de l'homme en lui*. Quoi donc ? L'esprit qui est en nous est-il donc corps lui aussi, puisqu'il est modelé au moment de sa création ou de sa transformation ? Mais lui qui souhaite lui-même être un bon modelleur pour ceux qui le désirent et qui déclare que son bon ami a été modelé, lorsqu'il était encore enfant, par leur éducateur commun du Pont, d'un modelage très bon et très pur, adresse-t-il là un éloge à l'art de modeler les corps, en le considérant comme désirable et en souhaitant le posséder ? Comment se fait-il, d'autre part, que Dieu *fasse attention à toutes nos oeuvres*, selon le divin David, afin de *modeler le coeur de chacun de nous*, à moins que nous considérions que ce coeur mentionné ici et modelé par lui désigne l'homme intérieur ? Et Moïse, en passant des jours et des nuits sous la ténèbre dans cette vie invisible, n'a-t-il pas vu des modèles divins ? *Tu feras tout*, dit-il en effet, *conformément au modèle qui t'a été montré sur*

*la montagne.* (Ex 25,40) En pénétrant dans la ténèbre, il a donc lui aussi subi une extase mauvaise et il a vu en imagination, puisque, selon l'Écriture, il a vu un modèle ?

63. – Mais ce philosophe, qui ne reconnaît aucune différence entre les modèles sensibles, imaginaires, intelligibles ou divins, en entendant dire que *le théologien a appris ceci ou cela auprès de ceux qui voient et qu'il a été initié par une vision modelée par un ange*, qu'il a été élevé à la connaissance intelligible des êtres ou des choses visibles, en tire la conclusion que la connaissance est supérieure à la vision, puisque, dit-il, le prophète a été élevé de la contemplation à la connaissance, et non «rabaissé». On pourrait donc dire que tous ceux qui nous interprètent longuement le sens des Écritures nous élèvent de l'inférieur au supérieur, alors que le Seigneur qui, sur terre, nous a donné l'Évangile comme une brève parole, nous a donné une chose inférieure ! Les interprètes se trouvent ainsi placés en dehors de l'Évangile et nous élèvent à leur raisonnement, comme à une réalité supérieure ! Arrière, la calomnie ! Ils ne s'écartent pas des Écritures, mais ils y puisent comme à l'origine de leur connaissance et à la source d'une lumière intarissable, et ceux-là même qui nous en enseignent la connaissance élèvent notre connaissance à un degré supérieur en raison de notre ignorance. Ces propos désignent ici, en effet, soit le mouvement, soit l'origine. Donc, lorsque l'Écriture dit que le prophète fut initié par la contemplation ou qu'un ange l'a élevé de la contemplation à l'initiation, elle ne prétend pas que cette initiation lui ait fait quitter la contemplation, mais que le prophète a appris ce qu'il ne connaissait pas auparavant à partir de la contemplation, comme origine et source de la connaissance, et que l'ange, comprenant mieux, en tant qu'ange, l'objet de la contemplation, l'a interprété pour le prophète et a élevé celui-ci de l'ignorance à la compréhension. L'ignorance qu'il a quittée est donc inférieure à la connaissance à laquelle il s'est élevé; quant à la vision qui lui donne la connaissance et qui, à l'image de Dieu, contient implicitement en elle-même cette connaissance, comment ne serait-elle pas supérieure à la connaissance dont elle est la source ? Il ne pouvait pourtant, puisqu'il marchait contre les pères, laisser les prophètes sans les insulter ! Car ce sont les premiers pères, les pères des pères en Esprit : il fallait donc qu'ils fussent eux aussi insultés !

64. – Mais, après s'être rassasié de lutte contre les pères et les prophètes, il trouve un prétexte en la personne de ceux qui ont embrassé la quiétude, afin de s'en prendre, pour ainsi dire, à toutes les choses divines; ensuite il s'établit exégète des très mystérieuses paroles de l'Évangile et veut enseigner comment les purs de cœur voient Dieu et comment le Fils vient avec le Père et établit en eux sa demeure. Il dit : *Ceux qui ont le cœur pur peuvent voir Dieu soit par analogie, soit en tant que cause, soit par négation, et non autrement; l'homme qui connaît les parties du monde les plus nombreuses ou les principales, et surtout celui qui possède la meilleure connaissance de ce qu'il connaît, obtient la meilleure vision de Dieu; la plus parfaite vision de Dieu est obtenue lorsque l'on connaît aussi bien les parties visibles du monde que les puissances invisibles, les rapports des éléments avec la terre et les autres objets, ainsi que tout ce qui les oppose entre eux, les différences, les particularités, les communions, les énergies, les contacts, les convenances, les harmonies et absolument toutes les relations indicibles et exprimables de l'univers que voici; car, dit-il, celui qui contemple bien toutes ces choses, celui-là peut aussi reconnaître Dieu comme étant à l'origine de tout cela, le connaître par analogie et, en le plaçant au-dessus de tout, savoir encore par négation qu'il est transcendant à toutes choses.* Car, dit-il, *si Dieu ne se fait connaître que par les êtres, on ne connaîtra pas Dieu d'après ce que l'on ignore, mais seulement d'après ce que l'on connaît; ainsi, plus nombreuses et plus admirables sont les choses que l'on connaît et mieux on les connaît, mieux on surpasse les autres hommes dans le domaine de la connaissance de Dieu; et même la voie apophatique pour connaître Dieu, qui paraît attacher le plus petit prix à la connaissance des êtres par rapport à celle de Dieu, ne peut, par nature, être accessible en dehors de la connaissance de tous les êtres; nous ne pouvons, en effet, appliquer la négation qu'à ce dont on connaît l'existence.*

65. – Oh, quelles paroles il prononce pour sa propre condamnation ! Elles ne diffèrent pourtant pas du tout de ses opinions exprimées ailleurs : il y définit, en effet, celui qui sait tout comme un homme parfait et sage ! Comme il l'a justement déclaré ici, on ne peut donc appliquer la négation qu'aux objets que l'on comprend; c'est à partir de ces objets que l'on arrive à Dieu par la voie apophatique; s'il en est ainsi. Dieu sera nécessairement Celui – ô sottise ! – qui aura été connu par négation de tous les êtres ! Ou bien, en effet, l'homme connaîtra tous les êtres pour connaître Dieu après négation de toutes choses et se produira à nous comme un autre Dieu, car il appartient à Dieu seul de connaître toutes choses, ou bien, s'il ignore quelque chose, il croira que c'est Dieu ! Car il est impossible, comme il l'a dit, d'accéder au Divin par négation de ce que l'on ignore. Et si, d'autre part, on reconnaît seulement que Dieu est à l'origine des choses que l'on

connaît, on n'admettra plus que Dieu soit à l'origine de ce qui échappe à la connaissance ! N'abaissera-t-on pas ainsi à la mesure du monde la Puissance divine ? On ne connaît pas, en effet, ce qui est au delà de l'univers présent. Mais nous, en nous élevant au-dessus de la connaissance, nous sommes persuadé qu'il serait plus que facile à Dieu de produire des milliers de mondes, non seulement semblables, mais différents aussi; à partir de tout cela, nous arrivons à Dieu par voie apophasique; nous connaissons son infinie puissance, même d'après ce qui n'a pas encore été connu. C'est ainsi que Paul dit que *le Christ est assis au-dessus de tout nom*, non seulement *de tout nom qui se peut nommer*, c'est-à-dire connu dans le siècle présent, mais encore de tout nom qui sera connu dans le siècle à venir, en exaltant ainsi la majesté de Dieu, même au-dessus de ce qu'il n'a pas connu. Ainsi, ailleurs dans ses épîtres, il demande : *Qui nous séparera de l'amour du Christ ?* (Ep 1,20-21) Il énumère alors tous les êtres sensibles et intelligibles, les choses présentes et les choses à venir, et il ajoute : Aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, (Rom 8,35) en incluant ainsi, parmi les êtres existants, ceux qui n'existent pas, et en parlant d'eux comme s'ils existaient. Mais nous qui induisons à des milliers d'objets à partir d'un seul et à la Puissance infinie à partir du fini, pourquoi ne connaîtrions-nous pas Dieu tout entier à partir d'un petit nombre de ses qualités, comme on dit connaître le lion à ses griffes et le tissu à ses franges, pour reconnaître ainsi qu'il est à l'origine de toutes choses, l'exalter au-dessus de tout cela et ajouter par la foi ce qui dépasse la connaissance de Dieu accessible à travers les êtres, à savoir qu'il a produit toutes choses du non-être par sa seule parole ?

66. – Cette connaissance supraraisnable est commune à tous ceux qui ont cru au Christ. Quant à la fin de cette foi véritable, qui survient par la pratique des commandements, elle n'offre pas la connaissance de Dieu d'après les seuls êtres, connaissables ou inconnissables, car lorsque nous disons ici «êtres», nous entendons «êtres créés», mais d'après la lumière incréée, qui est la gloire de Dieu, du Christ-Dieu et de ceux qui ont atteint la destinée conforme au Christ. C'est dans la gloire du Père, en effet, que le Christ viendra et c'est dans la gloire de leur Père, le Christ, que les justes resplendiront comme le soleil; ils seront lumière et verront la lumière, spectacle agréable et sacré, appartenant seulement au coeur purifié; cette lumière aujourd'hui resplendit en partie, comme un gage, pour ceux qui, par l'impassibilité, ont dépassé tout ce qui est maudit et, par la prière pure et immatérielle, tout ce qui est pur; mais, en ce jour-là, elle déifiera d'une façon manifeste les fils de la résurrection, qui jouiront de l'éternité et de la gloire, en communion avec Celui qui a donné à notre nature une gloire et un éclat divins. Mais, même dans le domaine créé, la gloire et l'éclat ne sont pas l'essence. Comment alors peut-on penser que la gloire de Dieu est l'essence de Dieu, de ce Dieu qui, tout en étant imparticipable, invisible et impalpable, devient participable par sa puissance suessentielle, se donne, resplendit et devient un Esprit avec ceux qui le rencontrent avec un coeur pur, selon la très mystique et mystérieuse prière que notre Père commun adressa pour nous à son propre Père ? *Accorde-leur, dit-il en effet, que, comme moi, Père, je suis en toi et toi en moi, ils soient un en nous, eux aussi*, (Jn 17,21) en vérité. Telle est la vision de Dieu que seuls verront, dans le siècle sans fin, ceux qui auront été jugés dignes d'une destinée bienheureuse, et que dès maintenant les apôtres choisis ont contemplé au Thabor, comme aussi Etienne, lorsqu'on le lapidait, et Antoine, lors de sa lutte dans la quiétude, ou plutôt tous les saints, c'est-à-dire les purs de coeur, comme on peut l'apprendre, si on le veut, d'après leurs propres paroles écrites et leurs vies. J'admets, quant à moi, que les prophètes et les patriarches aient goûté eux aussi à cette lumière, ou plutôt, que toutes leurs visions, à quelques exceptions près, et surtout les visions les plus divines, ont participé à cette lumière. Pourquoi Dieu simulerait-il, en effet, une lumière d'autrui, alors qu'il possède en propre la lumière éternelle, visible, bien que d'une façon mystérieuse, aux purs de coeur, aujourd'hui aussi bien qu'au siècle à venir, comme le dit aussi Denys le Grand ? Donc puisque telle est la vision de Dieu, comment se pourrait-il que Celui qui dit *Bienheureux les purs de coeur* ! ne la promette pas pour l'éternité, mais promette la connaissance qui provient des créatures et qui peut appartenir aussi aux sages de ce siècle ?

67. – Le philosophe nous a enseigné plus haut qu'il considérait la connaissance provenant des créatures comme la plus parfaite vision de Dieu, en disant que tout homme la possède en surabondance, à condition de connaître toutes les parties visibles du monde et toutes ses puissances cachées. Mais *connaître par analogie celui qui agit d'après ses actions, réaliser la transcendance de la Sagesse d'après l'harmonie du monde, peut être le fait des sages de ce siècle*, dit le divin Grégoire de Nysse. Je dirais, moi, que des gens qui n'ont ni sagesse, ni foi y arriveraient aussi. Nous voyons aujourd'hui que tous les barbares reconnaissent un Dieu unique, Créateur de l'univers, et la théologie apophasique découle nécessairement de cette

reconnaissance. Le Créateur de l'univers ne peut, en effet, être identifié avec aucune des créatures. De nombreux impies ne possèdent-ils pas, eux aussi, la sagesse de ce siècle et la compréhension de Dieu qui en découle ? Le Seigneur dit-il que ces impies sont bienheureux ? Et ceux parmi les Hellènes qui diffèrent profondément, par leur philosophie, des chrétiens d'aujourd'hui et tirent leur philosophie de la connaissance des créatures ? Ont-ils reçu la récompense bienheureuse et éternelle, au même titre et même à un titre plus grand que ceux qui ne savent rien, sinon le Seigneur Jésus Christ et Jésus Christ crucifié ? Certainement, ils possèdent un bien plus grand titre pour cette récompense, puisque Dieu ne peut être connu que par les créatures et que ceux qui connaissent le plus grand nombre de créatures contemplent Dieu mieux que les autres ! Et pourtant, tous, nous avons connu le Fils par la voix du Père qui nous annonçait d'en haut cet enseignement, et l'Esprit saint lui-même, la lumière indicible elle-même, nous a montré que voici assurément le Bien-aimé du Père; et le Fils lui-même nous a manifesté le nom de son Père et a promis, en remontant au ciel, de nous envoyer l'Esprit saint, afin qu'il demeure avec nous à jamais; et l'Esprit saint lui-même est descendu, est demeuré en nous, nous a annoncé et enseigné toute la vérité. Comment se fait-il alors que nous connaissions Dieu par les seules créatures : non pas dans la mesure où nous l'ignorons, mais dans la mesure où nous le connaissons ? Celui qui n'a pas l'expérience du mariage, ne connaît donc pas l'intimité de Dieu avec l'Église, puisqu'il ne peut établir l'analogie avec son expérience ? Conseilleras-tu à tous de fuir la virginité, pour trouver la connaissance de Dieu dont tu parles ? Mais tu seras confondu par Paul qui, n'étant pas marié, a proclamé le premier : *Ce mystère est grand, mais par rapport au Christ et à l'Église.* (Ep 5,32)

68. – Il est temps de prononcer ces divines paroles : *Nous te rendons grâces, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que, t'étant uni à nous et t'étant manifesté à nous par toi même, tu as caché cela aux sages et aux habiles, qui ne sont habiles que par eux-mêmes et savants à leurs propres yeux seulement. Voilà pourquoi, lorsqu'ils entendent les paroles de tes saints, ils repoussent les uns, donnent une fausse interprétation aux expressions des autres et osent parfois falsifier certaines d'entre elles pour tromper tout le monde. Lorsque Grégoire de Nysse explique ce qu'est la contemplation de Dieu révélée aux purs de coeur, il dit en effet qu'il est possible aussi aux sages de ce siècle de concevoir Dieu d'après l'harmonie du monde et il ajoute ensuite : Mais, à mon avis, la noblesse de la béatitude suggère une autre signification; mais ces gens affirment manifestement le contraire de son opinion ! Le grand Denys l'Aréopagite se demande comment nous connaissons Dieu, alors qu'il n'est ni intelligible, ni sensible et ajoute, d'une manière dubitative : Peut-être est-il vrai de dire que nous le connaissons d'après la disposition des êtres et non d'après sa nature.* Il nous a également révélé ensuite la très divine connaissance selon l'union surnaturelle avec la lumière supralumineuse qui s'accomplit au-dessus de l'esprit et de la connaissance. Mais ces gens ont négligé la connaissance suprainтеллекuelle, comme si elle n'existait pas; ils n'ont pas jugé bon de rechercher le sens de cette expression dubitative comme si elle avait été ajoutée pour rien; ils mettent en avant la phrase du saint isolée de son très opportun contexte antérieur et postérieur, comme si elle affirmait que Dieu n'est connu que d'après les créatures ! Le philosophe n'a même pas pu remarquer que le saint parle ici de la connaissance humaine, qui appartient à tous les hommes par nature, et non de celle qui est donnée par l'Esprit. Il dit, en effet : puisque tout homme possède des sens et une intelligence comme facultés naturelles de connaissance, comment ces facultés peuvent-elles nous permettre de connaître Dieu qui n'est ni sensible, ni intelligible ? Par aucune autre voie, certainement, que celle des êtres sensibles et intelligibles : ces facultés constituent, en effet, des moyens de connaître les êtres, elles sont limitées par les êtres et manifestent le Divin à partir de ces êtres. Mais ceux qui ne possèdent pas seulement des facultés de sensation et d'intellection, mais qui ont aussi obtenu la grâce spirituelle et surnaturelle, ne seront pas limités par les êtres dans leur connaissance, mais connaîtront aussi spirituellement, par-dessus les sens et l'intelligence, que Dieu est Esprit, car tout entiers ils deviennent Dieu et connaissent Dieu en Dieu. C'est donc par cette connaissance qu'il faut concevoir les choses divines, comme nous y incite le même saint, et non par nos facultés naturelles; il nous faut sortir tout entiers de nous et nous donner tout entiers à Dieu; car c'est là un état supérieur que d'appartenir à Dieu et non à soi; c'est ainsi, en effet, que les choses divines seront données à ceux qui ont trouvé la compagnie de Dieu.

69. – Ne vois-tu pas combien nous sommes loin, grâce à Denys, de rechercher la connaissance de Dieu d'après les êtres ? Il nous a révélé une connaissance autre, surnaturelle, divine et spirituelle, qui nous vient lorsque nous nous dépouillons des êtres et accédons à l'union suprainтеллекuelle; c'est par cette union, nous a-t-il dit, que les choses divines nous sont données et c'est par elle qu'il est juste de concevoir les choses divines, c'est-à-dire spirituellement et non

selon nos facultés, sans rechercher, par les sens et l'intelligence, la connaissance de Dieu qui provient des êtres. Car cette dernière connaissance est imparfaite et ne convient qu'aux concepts imparfaits. Mais que veut dire le saint lorsqu'il ajoute le mot «peut-être» à la connaissance du Divin par les êtres et selon nos facultés, mot que le philosophe a méprisé, comme s'il était superflu ? Étant donné que nous avons mystérieusement vu une lumière et entendu la voix de Dieu, avec nos yeux sensibles et nos oreilles sensibles, il a préféré éviter de nier absolument qu'une connaissance de Dieu provienne des seules créatures et par le moyen des facultés cognitives et humaines. Certes, il est clair, pour ceux qui sont capables de comprendre la rigueur de ces paroles du saint, qu'il enseigne ici que seule une connaissance élémentaire de Dieu provient de la connaissance des êtres. Voilà pourquoi il a ajouté : *A partir d'elle, méthodiquement et progressivement, nous nous élevons vers ce qui est au delà de tout.*

70. – Pour cette raison, même avant la Loi, elle convenait à ceux qui n'étaient que des enfants dans le domaine de la connaissance de Dieu : il est dit qu'Abraham a trouvé en elle le début de la connaissance de Dieu, mais ce n'est plus par elle qu'il parlait à Dieu et connaissait Dieu plus tard. Et Job qui, lorsqu'il vit plus clairement, s'écria : *Auparavant je t'entendais par l'ouïe de mon oreille, mais aujourd'hui c'est mon oeil qui t'a vu ?* (Job 42,5) Et Moïse qui, dans la ténèbre au delà des êtres, contempla Dieu pendant quarante jours entiers ? Et il était, en effet, convenable que le monde visible apparaisse avant les choses invisibles de Dieu pour ceux qui sont imparfaits dans la connaissance, de même que la théologie symbolique de la loi a été transmise par l'intermédiaire de réalités sensibles à ceux qui étaient enveloppés dans le sensible. Mais, de même que certains hommes plus parfaits atteignirent la théologie véritable même en dehors des voiles, ainsi certains ont plongé leurs regards dans les choses invisibles de Dieu, comme Moïse, comme Paul et comme ceux qui leur sont semblables, même s'ils se mettent à notre portée et partent des choses visibles pour nous faire partager leur compréhension.

71. – Et que veulent dire, ô philosophe, les sophismes variés et équivoques de tes artifices : *Celui qui connaît un objet unique qui existe, qui est principe et qui est potentialité, doit savoir ce qu'est l'être, l'unité, le principe et la puissance ?* Si quelqu'un avait en effet affirmé qu'il était absolument impossible de connaître Dieu à partir des êtres, alors tu aurais eu raison de mentionner ces questions que pose naturellement toute nature raisonnable. Mais puisque nous considérons la connaissance par l'Esprit des mystères de l'Esprit comme supérieure à la connaissance qui, par nature, appartient en général à tous, quel avantage ton argument contre nos affirmations tirera-t-il du fait que la connaissance la plus élémentaire de Dieu provient des êtres ? Tu as pris cependant la coutume de contredire ceux qui disent que les hommes spirituels possèdent eux aussi une lumière contemplée par l'esprit. Ne cherches-tu pas à prouver longuement que seule la connaissance, la connaissance exprimée en paroles, est lumière, et ne crois-tu pas ainsi vaincre largement tes adversaires ? *Sans cette connaissance élémentaire, dit-il, il n'y a ni homme raisonnable, ni progrès vers les plus parfaites des choses raisonnables.* Et personne ne devient jamais homme, avant d'avoir été enfant ! Mais une fois devenu homme, il s'affranchit des choses enfantines ! Et si, étant homme, il conserve une pensée enfantine et s'en glorifie, comment échapperait-il au ridicule ? Tel est, indiscutablement, le soi-disant chrétien qui recherche les sciences helléniques pour y récolter la connaissance de Dieu !

72. – *Mais la partie raisonnable de l'âme, se trouvant malade, ne peut-elle devenir intelligente par des soins qu'on lui donnerait ?* Il est vrai, en effet, que la partie raisonnable de l'âme est malade chez celui qui a une plus grande confiance en sa propre raison que dans les Écritures de l'Esprit et qui pense que les divins commandements ne sont pas un grand et ultime remède pour l'âme ! Autrefois, il disait en effet qu'ils peuvent la purifier pour moitié, mais maintenant il les a totalement privés de puissance purificatrice pour attribuer cette dernière à la connaissance, en déclarant que le principe, le contenu central et la fin de la connaissance de Dieu, de la santé de l'âme et de la purification proviennent d'une connaissance riche, d'une connaissance de plus en plus riche, d'une connaissance universelle ! Il affirme qu'il ne faut rien ignorer des objets multiples, afin de pouvoir les rassembler en un ensemble générique et obtenir que notre connaissance englobe tous les êtres, ce qui équivaut à l'étude de l'ensemble des sciences, afin de devenir dignes des pensées angéliques elles-mêmes ! Comme si pour obtenir une preuve simple, il fallait la réduire auparavant en plusieurs morceaux ! Comme si l'unité ne pouvait apparaître que par un assemblage et non par abstraction de la multitude ! Pourtant tout objet unique provenant d'un assemblage est divisible, alors qu'il s'agit ici d'une unité indivisible. Mais moi je sais, parce que j'y ai été initié par les pères, parce que j'ai même entendu et cru certains d'entre eux, qu'ils ont contemplé cette multitude et ce monde sensible tout entier, non par les sens, non par le raisonnement, mais par une faculté propre à l'esprit rendu semblable à

Dieu et par une grâce qui fait que les choses éloignées se placent sous les yeux mêmes et qui montre surnaturellement l'avenir comme un présent. Par ailleurs, il n'y a rien d'étonnant à ce que le divin héraut de l'Aréopage ait aussi chanté le Créateur de la nature d'après nos facultés naturelles, car c'est lui seul qui est glorifié par les êtres inanimés et insensibles, déraisonnables et raisonnables et, en même temps, c'est à lui seul, à l'exception de tout autre, qu'appartient le culte dans l'Esprit, la seule vraie adoration, la seule digne de Dieu et la seule désirée par Dieu, comme Dieu lui-même l'a appelée.

73. – Combien le philosophe n'a-t-il pas proposé d'expressions du grand Denys qui, à son insu, le confondent ! J'en rappellerai une, la dernière, en laissant de nombreuses autres de côté. Dans le premier chapitre de la *Hiérarchie Ecclésiastique*, il parle ainsi : *Voici le terme commun à toute hiérarchie : l'amour continu de Dieu et des choses divines, saintement accompli en nous par la présence unifiante de Dieu; il y a l'abandon total et sans détour de ce qui y fait obstacle : c'est la connaissance des êtres tels qu'ils sont, la vision et la science de la sainte vérité, la divine participation à la perfection unifiante. Et voici le syllogisme que le philosophe en tire : Le meilleur don que nous ait fait Dieu est la hiérarchie; or son but est la connaissance des êtres, comme ces paroles nous l'enseignent; donc la connaissance des êtres, c'est-à-dire la philosophie, est la meilleure chose que nous possédions.* Il paraît vraiment en tendre le son des paroles, mais non leur sainte signification ! Le saint dit, en effet, que la vraie connaissance des êtres, c'est l'abandon total de ce qui y fait obstacle, c'est-à-dire l'abstinence et l'abstraction de toute mauvaise action, qui précèdent l'oeuvre sainte, divine et unifiante. En effet, puisque l'homme saisi et mené par les désirs mauvais tend vers ce qui lui paraît beau et manifeste par ses actions qu'il ignore ce qu'est le vrai Beau, puisque l'homme possédé par une colère mal placée lutte pour ce qui lui paraît être le Bien, puisque tout homme, sans exception, s'il est attaché à la mauvaise vie, se dévoue à ce qui lui apparaît comme le Meilleur, et non pas à ce qui l'est réellement, puisque celui-là seul qui a abandonné le mal et rejeté ces fausses apparences considère comme étant le Mal ce qui réellement est le Mal et possède une vraie connaissance des êtres, celle qui existe et non celle qui paraît en être une, puisqu'il en est ainsi, l'abandon du mal est une connaissance des êtres tels qu'ils sont; elle précède l'oeuvre sainte, l'oeuvre divine et unifiante. Quant à cette oeuvre sainte, unifiante et divine, c'est la garde des commandements de Dieu qui s'accomplit lorsque l'on fuit le mal et lorsque l'on aime uniquement Dieu et les choses divines. C'est donc là, d'après les paroles du grand Denys, le terme commun à toute hiérarchie : haïr ce qui s'oppose aux commandements de Dieu, aimer ces commandements ainsi que Dieu, qui les a donnés, et vivre en se soumettant à eux, par amour pour lui. C'est là la connaissance des êtres tels qu'ils sont, c'est là la vision de la vérité, la communion à la perfection, c'est là le festin de contemplation spirituelle, révélée conformément à la promesse, qui illumine, déifie et nourrit intelligiblement tout homme qui, intellectuellement, ou plutôt spirituellement, vit en elle avec un coeur pur.

74. – C'est là ce que veut dire Denys, comme il l'explique lui-même. Poussant un peu plus loin son discours, il revient en arrière et donne lui-même une interprétation de ses paroles pour ceux qui ne veulent pas concevoir divinement les choses divines et cherchent à les retourner dans le sens de leurs propres erreurs. *Nous avons saintement exposé, dit-il, que l'objet de notre hiérarchie est de nous assimiler et de nous unir à Dieu, autant que cela est possible; mais nous n'y parviendrons, comme l'enseignent les divines Écritures, que par l'amour et la sainte pratique des divins commandements; car il est dit : Celui qui m'aime gardera mes paroles et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et demeurerons en lui.* Vois-tu ce qu'il appelle connaissance véritable des êtres ? La pratique des vertus. Quel est le but de cette connaissance ? L'union et l'assimilation à Dieu. Pourquoi a-t-il appelé ici cette assimilation amour ? Parce que l'amour est la plénitude des vertus : ayant reçu l'empreinte de Dieu comme une image, il conserve une parfaite ressemblance avec lui. En parlant de la présence unifiante de Dieu en nous et de l'oeuvre sainte, Denys a fait allusion à la garde des divins commandements qui n'est possible que dans un état d'esprit qui nous fait tendre vers Dieu et les choses divines; car le Bien cesse d'être le Bien, s'il est accompli pour d'autres motifs que le Bien. Quant à l'abandon ininterrompu de ce qui y fait obstacle, la connaissance des êtres, la sainte vision et la science de la vérité, ils font haïr les mauvaises passions, reconnaître le péché et le fuir sans détour. Enfin, par perfection unifiante, par participation divine à l'Un et par contemplation qui nourrit et déifie intelligiblement, il a désigné la venue et la demeure de Dieu en nous, qui accomplissent dans l'union et nourrissent de contemplation l'oeil spirituel.

75. – Puisque la vraie connaissance, l'union et l'assimilation à Dieu ne viennent que par la garde des commandements, il en résulte que la connaissance dont parle le philosophe est une fausse connaissance. Au début, il a clairement dit lui-même, en effet, que *cette connaissance ne*

*peut provenir de la garde des commandements* et, un peu plus haut, en montrant l'origine naturelle de cette connaissance, il dit : *Elle survient lorsque l'on n'ignore ni la multitude des êtres, ni les raisons des êtres, ou plutôt lorsque l'on connaît tout et que l'on cherche à acquérir toutes les connaissances que les hommes déclarent posséder, qu'ils soient Hellènes ou Égyptiens, afin de ne pas se trouver frustré de la connaissance de Dieu, par omission de ce qui a été dit ou connu de la nature du monde*, car, d'après lui, Dieu ne peut être connu que d'après les êtres. Comme si, en apprenant que les aliments suffisent pour nourrir et entretenir le corps, on pouvait affirmer la nécessité, si l'on veut vivre, de ne laisser aucun aliment de côté et de s'alimenter chaque jour et à chaque heure ! Comme si on pouvait nous persuader ainsi que l'inutile manie pour les tables somptueuses et la passion de la glotonnerie étaient absolument nécessaires à la vie des hommes et qu'il ne fallait avoir aucun penchant supérieur ! Ainsi, Dieu a établi les raisons de la nature comme matière pour l'activité intellectuelle de l'âme, mais dans la mesure où elles peuvent la conduire à une connaissance plus haute. Nous en prenons donc une dose suffisante et nous abandonnons le superflu à ceux qui ne reçoivent pas de nourriture plus parfaite; et si, bien qu'ils aient dépassé l'âge de la jeunesse, ils ne veulent pas abandonner la nourriture propre aux enfants, nous lançons une espèce de Scylla contre cette mamelle universelle, en développant un peu l'idée qu'elle n'est parfois pas très utile, pour leur faire quitter cette nourriture d'un autre âge. Mais ces gens, cessant d'être des enfants et atteignant l'âge parfait dans le mal, s'insurgent contre nous et nous cherchent querelle pour nous abattre, au lieu de s'amender et de revenir à la juste mesure.

76. – Voilà pourquoi ils disent que le Fils vient avec le Père et demeure en celui qui connaît les fondements de la nature du monde : c'est lui qui connaît la vérité; or c'est Dieu qui est la vérité et c'est lui le Père de la vérité. Mais tout être connaissant trouve son fondement et sa demeure dans ce qu'il connaît. Celui qui possède la connaissance des êtres aura donc son fondement stable en Dieu. Et s'il possède une demeure immuable en Dieu, il est malséant de dire que Dieu est venu établir sa demeure ailleurs qu'en lui; *c'est lui*, dit Barlaam, *qui a rempli son esprit de lumière divine et intelligible*. Telle est la très parfaite connaissance que le philosophe a de Dieu ! Mais moi j'entends l'Évangile nous dire que le diable est menteur et le père du mensonge. Je sais aussi que les contraires sont accessibles à une même sensation, une même connaissance, une même science. Celui qui connaît la vérité sait aussi ce qu'est le mensonge. Si, selon les paroles du philosophe, le connaissant trouve fondement et demeure dans ce qu'il connaît, et si cela conduit Barlaam à dire que celui qui possède la connaissance des êtres est en Dieu et Dieu est en lui, n'est-il pas vrai de dire que le mensonge et le père du mensonge ont aussi trouvé leur demeure en lui ? Son âme est donc également remplie de ténèbres et, en vérité, de grandes ténèbres recouvrent l'âme qui produit de telles pensées ! Celui qui a dit : *Je connais qui tu es : le Saint de Dieu*, (Mc 1,24) possédait-il le Christ en lui à cause de cette connaissance ? Celui qui connaît, mais qui n'accomplit pas la volonté de Dieu, voit-il Dieu s'établir en lui d'une façon stable ? Et pourquoi sera-t-il battu un grand nombre de fois ? Et le Christ, dans les Évangiles, affirme que sa venue et celle du Père fait suite à la garde des commandements et que son apparition fait suite à la venue. Mais, contrairement au Christ, cet homme dit que la venue provient de ce qu'il considère comme une apparition; il s'oppose ouvertement au Christ en affirmant que cette apparition ne provient pas des commandements, mais d'une connaissance, une connaissance dont il a déclaré auparavant qu'elle ne provient absolument pas de la garde des divins commandements ! Voici donc la lumière et la vérité dont il a rempli son esprit ! Mais, auparavant, il ne s'est pas contenté de nier que les divins commandements puissent procurer cette connaissance, mais encore il l'a appelée «philosophie», transmise par les sciences relatives à la philosophie, et il a dit qu'elle était folie devant Dieu; donc, celle qu'il appela alors «folie», il déclare maintenant qu'elle est Dieu, le Verbe seul-engendré du Père, avec son Père ! Voici la lumière et la vérité dont il a rempli son esprit !

77. – Mais puisque les contraires sont accessibles à la même sensation, toi, ô philosophe, quand as-tu chaud : est-ce lorsque ton corps éprouve de la chaleur ou lorsque tu as le corps refroidi et que tu peux savoir ce qu'est la chaleur contraire à ce froid ? Tu sens certainement que tu portes la chaleur en toi, lorsque tu l'éprouves toi-même. C'est donc lorsque tu auras dans ton âme l'état divin, que tu posséderas réellement Dieu à l'intérieur de toi-même; et le vrai état divin, c'est l'amour envers Dieu et il ne survient que par la sainte pratique des divins commandements, puisqu'il en est le principe, le contenu central et occupe parmi eux la première place; car l'amour c'est Dieu et ce n'est que dans l'amour qu'il a promis de venir, de demeurer et d'apparaître. C'est seulement lorsque ces moyens t'auront permis d'atteindre un état de ce genre, que tu pourras te mettre à corriger les autres; mais aujourd'hui, en faisant mine de corriger, tu ne fais manifestement

que corrompre et dénigrer ! La suite du traité montrera plus clairement ta façon de corrompre, en prétendant corriger. Mais voici une preuve évidente que ton intention est de dénigrer, bien que tu fasses mine de corriger : ton grand zèle à ce que ces écrits de ta main, soi-disant destinés à nous convertir et à nous corriger, ne viennent pas sous nos yeux ! Tu fais comme un médecin qui aurait prétendu avoir préparé pour son malade une très utile potion, mais lui aurait rigoureusement interdit de s'en servir. Il est ainsi devenu évident que tu savais par avance ce qui est maintenant dévoilé : tes soi-disant médicaments sont des poisons en puissance; et tu prévoyais aussi que ta perfidie serait découverte, lorsque tes écrits seraient connus de nous.

78. – Aujourd'hui encore, c'est contre ton gré que tes écrits sont arrivés entre mes mains. Tu y dis à la fin qu'il *n'y a aucun mal à ce que tu t'efforces de corriger ce que l'un de tes amis a dit au sujet de la connaissance de Dieu*. Voici, d'après toi, les paroles incorrectes de ton ami : *Ceux dont le coeur est purifié savent, grâce au témoignage de la sainte lumière qui apparaît à l'intérieur d'eux-mêmes, que Dieu existe et qu'il est comme une lumière intellectuelle et immatérielle; et ceux qui ne se sont pas élevés à un tel degré de contemplation voient Celui qui prévoit, d'après la providence qui embrasse toutes choses, Celui qui est le Bien en soi, d'après les objets de ses bontés, Celui qui est la vie en soi, d'après ceux qui sont vivifiés, et simplement d'après le tout, Celui qui est Tout et qui transcende le Tout*. Voilà ce que le philosophe considère comme incorrect. Mais je sais qu'autrefois il était déjà mal disposé au sujet de cette phrase; il voulut, en effet, ignorer le comme que j'ai ajouté à *lumière*, pour montrer qu'il s'agissait d'un exemple; d'après ses dires, nous prétendrions connaître la nature de cette lumière qui est Dieu. Mais nous lui avons montré l'expression source de lumière qui se trouve à côté et nous avons lu notre texte correctement : Dieu est comme une source de lumière; nous lui demandâmes alors le sens de comme dans ce contexte. Il fut contraint de confesser son ignorance et s'excusa; il est, en effet, impossible de lui donner un autre sens qu'à *la manière de*. Mais maintenant, il attaque d'une autre façon et déclare : *Puisqu'il est évident que même les plus grands contemplatifs ne connaissent pas Dieu autrement qu'à travers les êtres, la connaissance de Dieu transmise par une lumière intellectuelle, dont on nous parle, n'est absolument pas une vraie connaissance, puisqu'elle n'est pas la connaissance qui vient des êtres*. Il faut répondre ici, conformément aux preuves fournies dans nos développements antérieurs : Dieu ne se fait pas seulement connaître à travers les êtres, mais aussi à travers ce qui n'est pas par transcendance, c'est-à-dire les choses créées, et aussi par une lumière éternelle et dépassant tous les êtres, qui aujourd'hui est donnée en qualité de prémices à ceux qui en sont dignes et qui les illumine éternellement dans le siècle éternel; cette contemplation est donc nécessairement véritable et celui qui la déclare fausse s'est écarté de la divine connaissance de Dieu. *Mais toute connaissance de Dieu, dit-il, provient de ce qui est autour de lui et non de sa nature propre*. Et où dans cette phrase disons-nous que cette théophanie ne provient pas de ce qui est autour de Dieu ? Nous la considérons, en effet, au-dessus de tout ce qui existe par ailleurs, mais nous n'ajoutons absolument pas qu'elle appartienne à la nature propre de Dieu. Tu pourrais trouver chez les théologiens que non seulement cette contemplation-là, mais encore beaucoup d'autres, dépassent absolument la connaissance de Dieu à partir des êtres; mais ils distinguent celle-là de toutes les autres et la considèrent comme seyant particulièrement à Dieu, en tant que seule manifestation déifiante de Dieu.

Mais il nous faut, dès maintenant, mettre le point final à un traité devenu trop long, en remettant à plus tard la tâche de réfuter l'ignorance du philosophe dans ses traités *Sur la connaissance*.

## Extrait de l'Éloge de Chrysostome à Etienne, protomartyr. <sup>1</sup>

En suivant les pas du Maître dans ses actions et ses paroles, le martyr ne manqua de rien : il manifesta la résignation de son âme et la virilité de sa patience. Cela lui vaut d'être digne de la vision divine. *Fixant les regards vers le ciel, est-il écrit, il vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. (Ac 7,55)* C'est là l'honneur que le Sauveur accorda au martyr : être honoré au-dessus des anges eux-mêmes. *Fixant les regards vers le ciel, est-il dit, il vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu;* il ne vit pas seulement la gloire et le lieu de ce qui est invisible, mais l'Objet même de son amour, là où l'armée angélique craint de plonger un regard. Le martyr, en effet, tend son regard là où les chérubins se cachent le visage; il contemple ce vers quoi les séraphins n'osent lever les yeux. De ses yeux il monta à une hauteur sans limite et se montra ainsi supérieur aux anges, plus sublime que les principautés, surpassant les trônes. Car c'est la voix du Maître qui l'a attiré, en lui faisant d'avance cette promesse : *Là où je suis, là sera aussi mon serviteur. (Jn 12,26)* Ce fut lui le premier «diacre» du Sauveur, comme aussi le premier martyr de la lutte chrétienne. C'est en le voyant que beaucoup sont devenus martyrs. Car Etienne est particulièrement aimé par ceux qui luttent. Voilà pourquoi, avant Paul, il s'écrie par ses actions mêmes : *Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ, (I Cor 11,1)* car cela est possible et convenable à ceux qui le désirent; j'en suis témoin, moi qui le premier ai lutté avec le Maître et qui ai contemplé, le premier, les choses cachées dans le ciel; car j'ai vu, j'ai vraiment vu le Fils, debout à la droite du Père, j'ai observé la réalité même de ce qui est dit : *Le Seigneur dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. (ps 109,1)*

---

<sup>1</sup> Ce passage est tiré d'une brève homélie sur saint Etienne publiée dans la Patrologie parmi les spuria de saint Jean Chrysostome.